

N° 197 - 83<sup>e</sup> année  
Le numéro: 5 ct.  
ADRESSE:  
LA CHAUX-DE-FONDS  
PARC, 103  
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75  
Administration  
et Annonces 87  
COMPTES DE CHÈQUES POSTAUX  
IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Vendredi 24 Août 1917  
Le numéro: 5 ct.  
ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE . . . 12.- 6.- 3.- 1.-  
ÉTRANGER 26.- 13.- 6.50  
ANNONCES  
LA LIGNE . . . . . 0.10 CT  
RÉCLAME, en 3<sup>e</sup> page 0.25  
PETITES ANNONCES, p<sup>r</sup>  
3 insertions . . . 1.- FR

LA SENTINELLE de ce jour  
paraît en 6 pages.

## Paix du Vatican Paix de Stockholm

Du « Pays ».

Le drame effroyable qui bouleverse le monde depuis trois ans nous a valu bien des événements imprévus et des spectacles incroyables. Il ne nous en a guère offert de plus extraordinaire que celui de l'accueil fait par la presse conservatrice et clérical de France à l'appel émouvant du chef de la Catholicité en faveur de la paix.

On veut bien, dans les feuilles réactionnaires et nationalistes, ne pas jeter à la tête du pape les épithètes insultantes dont on accable les socialistes. On veut bien admettre — et encore ! — qu'il est de bonne foi et que, dans son effort pacifique, il ne sert pas — consciemment — les intérêts de l'Allemagne. Mais on le réduit, en somme, au rôle d'un pantin dont on tire les ficelles de Vienne — et, par Vienne, de Berlin. On lui déclare qu'il fait le jeu de l'Allemagne — sans le vouloir, ajoute-t-on par politesse, du bout des lèvres. Et ce sont, au contraire, les socialistes et les démocrates d'avant-garde qui, à peu près seuls, rendent hommage à la sincérité de l'effort de Benoît XV — tout en signalant le caractère incomplet et les faiblesses de son « cri de paix ».

Certes, nous sommes tous d'accord pour saluer l'adhésion du Vatican à cette grande formule de la Société des Nations qu'hier encore M. Delahaye et autres députés catholiques qualifiaient en pleine Chambre de pitoyable chimère. Nous ne pouvons pas lire sans émotion son évocation des deuils atroces que la continuation de la guerre peut porter dans d'innombrables familles — auxquelles la paix rendrait le bonheur — et sa terrible phrase sur les « massacrés inutiles ».

Le catholicisme étant, tout comme le socialisme, un organisme international, son action — s'il ne veut pas périr — doit tendre à maintenir un minimum d'internationalisme dans le monde. L'effort pacifique du Vatican et l'effort pacifique de Stockholm se rejoignent ici.

Mais si nous demandons à la paix conclue demain entre les peuples d'avoir par-dessus tout un caractère de stabilité, de permanence et d'équité, nous ferons entre l'action pontificale et celle du socialisme international, une comparaison qui ne sera pas à l'avantage de la première.

Je vois que, dans une résolution qu'elle a télégraphiée au président Wilson, à propos du manifeste du Vatican, la « Ligue américaine pour imposer la paix » déclare que la guerre doit être continuée tant qu'on ne sera pas assuré « de la destruction du militarisme prussien, soit par les forces alliées, soit par un soulèvement de la démocratie allemande ».

Voilà une excellente façon de poser le problème, et c'est ainsi que nous l'avons, pour notre part, toujours compris — en ajoutant cependant que la deuxième alternative, à savoir la destruction du militarisme prussien par la démocratie allemande elle-même, nous paraît offrir infiniment plus de garanties de durée et de profondeur. Ce qui ne veut pas dire, certes, que les résultats militaires ne puissent, dans une certaine mesure — mais seulement dans une certaine mesure — aider à l'obtention de ce résultat si hautement désirable.

Or, de ce point de vue de la démocratisation de l'Allemagne — et nous dirons de la démocratisation du monde entier, par l'abolition des diplomaties secrètes et des castes de proie, la libération des peuples des influences sinistres des grands métallurgistes, des grands marchands de papier ou autres grands potentats du Capital — nous ne voyons pas bien quelles garanties le chef de l'Eglise nous apporte, quelle que soit sa bonne volonté.

Au contraire, la révolution allemande, si elle doit se produire un jour, ne pourra résulter que de l'appel du socialisme international, s'adressant par-dessus les têtes des chefs majoritaires servis aux masses profondes du prolétariat germanique, déjà profondément travaillés par ces militants au grand cœur, au courage indomptable qui s'appellent Karl Liebknecht, Hugo Haase, E. Bernstein, Kautsky, Clara Zetkin, Rosa Luxemburg. Seul, le socialisme international pourra, en même temps, garantir au peuple allemand soulevé contre le kaiser qu'il ne sera pas porté atteinte à son intégrité nationale et à son indépendance politique et économique.

Il faut tout l'aveuglement des passions politiques, et, par-dessus tout, leur crainte de voir demain l'influence du socialisme s'établir prédominante dans le monde, pour expliquer que nos adversaires puissent nier ce résultat inévitable d'une action vigoureuse de l'Internationale — et que les gouvernants, cédant à leurs somnolences, prétendent l'empêcher. Et, cependant, Kerensky, dont on avait si imprudemment invoqué le témoignage, leur crie, hier encore, que « s'opposer à cette conférence c'est, de la part des Alliés, faire le jeu des Allemands » (interview des « Daily News »).

De même, le socialisme international ne se réjouira pas, lui, dans l'équivoque d'une phrase banale sur « l'honneur des armes » qui « est sauf ». Il flétrira la violation de la neutralité de la Belgique, aussi bien que tous les crimes commis contre le Droit des peuples par les belligérants.

Voilà en quoi la paix de Stockholm se rapproche et en quoi elle se différencie de la paix du Vatican.

Jean LONGUET.

## COURRIER DE BELGIQUE

(De notre correspondant particulier)

### Le prix de la vie à Bruxelles

Voici les prix que l'on paye à Bruxelles pour les rares produits que l'on peut se procurer dans les magasins : Le kilo de beurre, si vous pouvez en découvrir, varie entre 20 et 25 francs ; la viande, 10 fr. la livre ; les œufs, 1 franc pièce ; le lait, 90 cent. le litre. N'essayez pas de trouver du sucre, du sel ou du poivre. C'est inutile.

Voilà pour les matières de première nécessité. Comment voulez-vous que la majorité de la population, réduite à un chômage forcé, puisse se les procurer à de tels prix ?

Pour ceux qui ont de l'argent — et il en reste encore, — et pour ceux qui en gagnent — il en est qui savent profiter de tout — il est possible de vivre un peu mieux. Mais à quel prix ? L'huile d'olive est montée à 40 fr. le litre ; le lard se paie 2 fr. les 100 grammes ; le jambon 2 fr. 50, le pied de porc 2 fr. pièce. Le fromage du pays coûte de 5 à 7 fr. le kilo ; le fromage de Gruyère 3 fr. les 100 grammes et le fromage de Hollande ordinaire, très ordinaire, 2 fr. Une boîte de sardines est affichée 6 fr. Le cacao en poudre se négocie à 50 fr. le kilo. Quant au chocolat, de provenance suisse en général, il coûte 15, 18 et 20 fr. le demi-kilo.

Je passe maintenant aux effets d'habillement. Pour les pauvres — et par pauvres il faut entendre, maintenant, ouvriers, employés et petits bourgeois — il ne peut être question d'acheter de nouveaux costumes. On rafistole les vieux comme on peut. Pour le moindre costume veston, on exige 200 francs. En temps ordinaire, il coûtait tout au plus 70 francs. Une paire de bottines est introuvable à moins de 60 francs. Une réparation (semelles et talons) 20 fr. On porte énormément des sandales en lisière, et personne n'en a honte.

Ce n'est pas seulement avec inquiétude, mais avec un véritable effroi, que les autorités belges voient arriver un quatrième hiver. La famine sera inévitable.

### Dans les grandes villes

Voilà pour Bruxelles. Cette situation est à peu près semblable dans les grandes villes comme Anvers, Gand ou Liège. Mais, dans les centres éloignés et industriels, comme Charleroi et Mons, par exemple, cette situation est pire. Le ravitaillement de ces régions est très difficile. Par suite de l'accapement exclusif des chemins de fer par les Allemands, de la disparition des voies vicinales, du manque de chevaux — qui ont subi de nouvelles réquisitions — tous les transports doivent se faire par eau.

### Dans le « Borinage »

Dans tout le « Pays Noir », le chômage est pour ainsi dire complet. La majorité des mines a été transportée en Allemagne ou est réquisitionnée pour le front. Les mines sont presque abandonnées et le peu de charbon qui est extrait prend la direction de l'Allemagne ou est expédié dans les usines qui travaillent pour le compte de l'envahisseur. D'un autre côté, il semble que les Allemands fassent tout ce qu'ils peuvent pour rendre les mines inutilisables après la guerre. Ceratins puits, à l'heure actuelle, ne sont plus praticables. Comme à Lens, sans doute, ils feront sauter les mines s'ils sont obligés à une nouvelle retraite.

Si l'on ajoute à cela que les populations du nord de la France qui sont évacuées arrivent par milliers dans nos malheureux villages, on peut se rendre compte de ce qu'est la misère et surtout de ce qu'elle sera.

### Le problème de la vie chère

Nous recevons la lettre suivante :

Yvorne, le 22 août 1917.

Permettez-moi de féliciter chaudement l'Union des fédérations syndicales et du comité directeur du parti socialiste suisse sur les douze réclamations qu'ils ont décidé de faire à propos du problème du renchérissement, réclamations qui ont paru dans le numéro du 21 août 1917 de la « Sentinelle ».

Ce sont là des propositions justes, positives et pratiques, bien préférables à toutes les disputes théoriques qui remplissent bien trop nos journaux. Permettez-moi d'y applaudir publiquement. Si le gouvernement fédéral n'y veut pas donner suite, elles mériteraient de faire l'objet d'une initiative populaire.

Votre camarade dévoué.

D<sup>r</sup> A. FOREL.

### Le porte-parole de l'opinion

Nous lisons sous la plume d'un correspondant de la « Freie Zeitung » :

Parmi les journaux qui, en Suisse, patronnent l'impérialisme prussien, figure le « Tagblatt » de Saint-Gall. Le propriétaire principal et directeur de cette feuille, M. August-Karl Müller, fut, jusqu'en 1905, ressortissant prussien. En cette qualité, tout comme depuis sa naturalisation, il a pratiqué envers et contre tous une politique unilatéralement germanophile. Il s'entend à merveille pour faire valoir les intérêts et les efforts de son pays d'origine, pour juger les événements de la

guerre sous un pavillon suisse tout en partant du point de vue allemand et pour discréditer les adversaires de l'Allemagne. Il ne se gêne pas pour soulever à notre commerce des difficultés et pour mettre dans l'embarras nos industriels et nos compatriotes à l'étranger. Et il ne cesse de glorifier, à l'intention de ses abonnés, la « Kultur » allemande moderne, qui a isolé le peuple allemand dans le monde entier.

## L'indépendance de l'Alsace-Lorraine

BERNE, 24. — Service part. — Une dépêche arrivée hier soir de Berlin et transmise pendant la nuit à la « Sentinelle » nous apprend que le chancelier d'Empire Michaelis réclamera sous peu officiellement l'indépendance complète de l'Alsace-Lorraine avec un duc allemand à la tête.

L'Alsace-Lorraine deviendrait ainsi un Etat au même titre que les autres Etats d'Allemagne.

La question du sort futur de l'Alsace-Lorraine étant l'une des plus délicates pour résoudre le grand conflit mondial, la nouvelle reçue par la « Sentinelle » ne manquera pas de susciter de vifs commentaires dans le monde entier, car elle confirme indiscutablement le besoin de paix des Centraux. La proposition de Michaelis est peut-être un premier pas dans le sens de la proclamation de l'autonomie complète de l'Alsace-Lorraine.

## LE SALAIRE

Chaque fois que le prolétariat abandonne son propre idéal et se courbe sous le joug de la bourgeoisie, il reçoit un plein salaire.

Dans tous les pays, les masses ouvrières surprises par la guerre, mirent leur force de production et leur vie à la disposition de l'Etat.

En l'absence de toute action internationale et révolutionnaire de la part des socialistes d'Allemagne, l'hésitation des autres fractions s'explique aisément.

Toutes, il est vrai, connaissaient, par oui-dire les sclérotesses de la diplomatie secrète, dont les tours et les détours menacèrent à plusieurs reprises la tranquillité de l'Europe.

Tous les peuples savaient de quelles compétitions financières sont constituées les animosités intéressées et intermittentes des nations, volontairement amplifiées quand il s'agit de combler de profits les grands métallurgistes.

Ils allèrent à la guerre.

Ils savaient aussi qu'à l'heure des profits, l'internationale capitaliste fait volontiers litière des antagonismes nationaux tant il est vrai que le sentiment patriotique n'est qu'un facteur psychique utilisé dans les sens les plus divers. Ainsi il peut favoriser l'épanouissement de l'industrie de l'acier comme aussi retarder la fusion des forces ouvrières.

Pourtant, à l'heure du danger, le sac au dos, des millions de prolétaires sortirent des usines et quittèrent l'enfer capitaliste pour l'enfer de la tranchée.

En plusieurs capitales, ils n'avaient guère de choix. A Paris, des mandats d'arrêts, prêts à circuler, suspendaient sur la tête des millions de travailleurs, l'ultime hommage d'un gouvernement bourgeois à ceux qui cherchent en des voies nouvelles, le bonheur — relatif — de l'humanité.

Ils allèrent à la guerre. Les sans propriété se firent massacrer pour la propriété des autres. Les incultes moururent pour le patrimoine intellectuel des privilégiés et toute la masse, tout le peuple, toutes les mères et toutes les épouses, dans un élan mystique, donnèrent ce qu'elles avaient à donner : la vie des leurs.

Les financiers, les forbans, les gouvernementaux ne donnèrent rien. Ils prêtèrent leur argent au 5 %, spéculèrent et s'enrichirent. Quand à leur peau, ils l'enfouirent à l'abri dans les arrières confortables.

Et cela dure depuis trois ans.

Maintenant que des millions de leurs sont morts et que les buts de guerre s'évalent sans pitié dans leur crapuleux scandale, les ouvriers et les socialistes se posent une question : Va-t-on mourir jusqu'au dernier ?

Dans divers pays, quelques-uns, restés fidèles au vieux penser fraternel, désirent se rencontrer à Stockholm.

Car il y a trois ans, n'est-ce pas.

Alors les journalistes de soixante ans, les sénilités hystériques qui jouissent du meurtre des jeunes, les impérialistes, tous ceux qui rhétorisent leur abjection en formule de démocratie et de droit, tous ceux-là s'indignent. Comment donc ? Mais il faut mourir encore ! Il faut aller jusqu'au bout ! La vie des autres, c'est sans importance. La patrie baise les cadavres et la liberté fleurit en roses pompons sur les tombes des soldats !

Le prolétariat reçoit son salaire.

Ceux qui restent n'ont pas le droit de songer à la fin d'une entreprise qui les détruit par centaines de milliers. Les ventripotents, engraisés dans la boue et dans le sang, insultent ceux qu'ils assassinent comme il les insultaient hier quand, dans l'usine meur-

trière, leur solidarité douloureuse interrompait brusquement le labeur.

Eh oui ! Nous marchons vers les temps de la Liberté et de l'Harmonie.

Le prolétariat, à l'occasion de son désir de paix, reçoit son salaire.

Il est fait d'injures, de menaces et d'arrangance.

Rien de nouveau sous le soleil

P. GOLAY.

## Pour nos soldats

Le Bureau de la Presse de l'Etat-major de l'armée nous communique :

A l'établissement sanitaire d'étape d'Olten, il a été créé au mois de mars 1915 une division chirurgicale afin que les soldats puissent être opérés d'affections telles que goîtres, hernies, etc., affections qui rendaient ces derniers incapables de faire du service, ou qui tout au moins diminuaient leur aptitude au service militaire, sans parler de leur capacité de travail dans la vie civile. Un relevé démontre que du 17 mars 1915 au 23 juillet 1917, 18 chirurgiens militaires et civils ont exécuté à l'établissement d'Olten 4093 opérations qui ont presque toutes réussi. Dans ce total, il y avait 1931 opérations pour hernies, 921 pour goîtres, 280 pour appendicite, 66 pour lésion des ménisques du genou et 895 pour affections diverses.

Cette statistique est une preuve évidente des services éminents que la division chirurgicale de l'établissement sanitaire d'étape d'Olten a rendus à l'armée en rétablissant ou en améliorant l'aptitude au service militaire d'un grand nombre de soldats. Le bienfait de ces interventions chirurgicales n'est point limité à la durée de la présence sous les drapeaux des militaires opérés, mais se révèle aussi après leur retour à la vie civile par un meilleur rendement de leur travail et une plus grande satisfaction dans son accomplissement.

## NOUVELLES SUISSES

### La convention germano-suisse

Il y a lieu de préciser la nouvelle selon laquelle aucune communication ne serait faite au sujet de la nouvelle convention germano-suisse, dans ce sens qu'aucune communication ne sera faite avant la ratification définitive. Une fois celle-ci intervenue, une communication officielle sur le contenu de la convention sera publiée, comme dans les cas précédents. Le rapport de neutralité qui paraîtra dans les semaines prochaines contiendra un rapport détaillé sur les négociations et leur résultat.

### Jeunesse socialiste.

Le Comité central romand des Jeunesses socialistes rappelle aux sections qu'elles doivent lui indiquer sans retard le nombre d'exemplaires de la « Voix des Jeunes » qu'elles désirent recevoir pour le 2 septembre. Les comités des syndicats ou du Parti qui voudraient s'en procurer pour le 30 août peuvent s'adresser à Ch. Rosselet, Montagibert, 8, Lausanne.

### Nos hôtes.

M. et Mme Caillaux sont descendus dans un grand hôtel d'Ouchy-Lausanne.

### Le lait.

Il résulte des constatations faites par l'Union des producteurs de lait de la Suisse septentrionale que le déficit de la production laitière pour l'exercice finissant en avril 1917 est de 29 % comparativement à l'exercice 1913-14. A raison de la fourniture de lait aux troupes dans le rayon de la frontière, les livraisons aux lieux principaux de consommation n'ont été que de 55 % des quantités précédemment fournies.

### Un conseil de soldats.

Une compagnie d'un bataillon argovien possède une institution originale, un conseil de soldats. Ce conseil a pour mission d'examiner le bien fondé des demandes de congé formulées par les soldats et de faire rapport au capitaine. Le chef de compagnie se renseigne ainsi auprès du conseil, mieux placé pour connaître chaque cas particulier.

### Le trafic d'importation.

(T) Les marchandises destinées à la Suisse et qui transitent par la France méritent non seulement l'attention des gros négociants importateurs, mais aussi celle des autorités suisses. Le manque de matériel roulant n'est pas la cause des retards que l'on remarque dans le trafic assurant notre ravitaillement. Il est inexact de dire que nous n'avons pas suffisamment de matériel roulant. Les voyageurs qui passent en gare de Renens remarquent un grand nombre de wagons immobilisés dans cette gare. Deux trains, au moins, de wagons destinés au trafic des importations françaises, séjournent là sans nécessité. Le remède serait de tenir compte que l'exportation des marchandises de France en Suisse se présente sous quatre cas :

1. L'entrée est autorisée par la S.S.S.
2. Une commission intermédiaire est instituée pour les dérogations aux prohibitions de sortie.
3. Le contingent de marchandises est épuisé.
4. Les marchandises font l'objet d'un litige ou d'un procès.

Les négociants suisses seraient bien avisés en envoyant un représentant à Marseille pour surveiller le départ des marchandises d'après les formalités légales prévues. Ce représentant pourrait faire activer le départ du quai à la gare. Car ce qui arrive au port de Marseille augmente un

encombrement déjà formidable. Si les marchandises sont mises en dépôt, on est sûr qu'elles pourront y dormir quelque temps.

La meilleure manière de faire accélérer les envois pour la Suisse qui transite à Marseille serait d'avoir là-bas un fonctionnaire spécial, chargé uniquement de hâter les formalités de transfert des bateaux aux quais de chemins de fer.

**La carte de pain et les confiseurs.** — (T) Les confiseurs suisses sont embarrassés depuis la création de la carte de pain. Pour sortir de leur situation difficile, les confiseurs des cantons de Neuchâtel, Fribourg, Soleure, Berne et Argovie se sont réunis en conférence sous la présidence de M. Jossi à Berne, au Palais fédéral. Après examen, ils ont remarqué qu'il n'est pas possible de s'opposer à l'arrêté concernant la carte de pain, qui est une nécessité, à l'heure actuelle. L'assemblée a décidé de ne rien faire de ce côté-là. Mais, pour ne pas fermer les confiseries, elle a décidé la création d'un type spécial de gâteau qui ne contiendra ni beurre ni farine de blé. Il sera fabriqué avec de la féculé de pommes de terre et une poudre blanche dont nous ne connaissons pas encore la composition.

Les promoteurs de cette nouvelle manière de préparer les gâteaux font remarquer que l'Italie possède déjà un gâteau de guerre. Il est composé de poudre de châtaignes et de raisin. La chimie pourra rendre de grands services aux confiseurs en sortant de ses laboratoires quelques indications précieuses sur la manière de préparer les gâteaux sans farine, sans lait, sans beurre et sans sucre.

Toutes les régions de la Suisse adopteront probablement l'idée du gâteau-type.

**Le ravitaillement de l'armée.** — (T) Dans les milieux bien informés, on est très étonné de voir avec quelle négligence se fait le ravitaillement en charbon de l'armée. Les ordres et les contre-ordres se suivent avec une régularité incroyable. On remarque un grand nombre de voyages inutiles du matériel roulant. Il n'est pas rare que, pour une livraison, des wagons soient expédiés deux fois de suite à vide. Il serait temps de mettre un peu d'ordre dans ces envois.

**BERNE.** — *La disparition d'une commune.* — Dans une de ces dernières séances, le Conseil d'Etat bernois a décidé de mettre fin à la vie d'une des plus petites communes du canton, la commune de Peuchapatte. Les habitants de cette dernière s'opposent vivement à l'arrêt de mort que vient de prononcer le gouvernement, mais il est très probable que cet arrêt sera ratifié par le Grand Conseil. Contre sa volonté formelle, la commune de Peuchapatte sera incorporée dans celle de Muriaux.

La commune de Peuchapatte compte actuellement 70 habitants. Depuis des années, l'administration du maire donnait lieu à des plaintes fréquentes. Peuchapatte était connue pour avoir la naturalisation facile.

**SOLEURE.** — *Disparus.* — Une jeune fille de 20 ans, Marguerite Waotge, fille d'un pharmacien, a disparu depuis samedi dernier. Elle avait déclaré chez elle qu'elle voulait aller faire une excursion dans les montagnes. On est depuis lors sans aucune nouvelle d'elle et l'on redoute un accident.

### Nouvelle affaire de contrebande

On mande de Romanshorn à la «Gazette de Thurgovie»:

Dans la nuit de mardi à mercredi, à 1 heure 10, du matin, les douaniers postés à l'embouchure de la Luxburger Aach virent un canot moteur, tous feux éteints, s'approcher du rivage en remorquant une barque. Le canot s'arrêta à 500 mètres tandis que la barque fut amenée, à la rame, dans le petit port formé par l'Aach.

Les douaniers arrêterent les quatre hommes d'équipage de la barque. Peu après, un camion automobile survint, lourdement chargé et stoppa à cet endroit; les douaniers le séquestrèrent et ordonnèrent au chauffeur de conduire à petite vitesse le camion à Romanshorn, les douaniers le suivant à pied. Mais, en route, le chauffeur augmenta brusquement la vitesse et disparut dans la nuit.

Les douaniers déchargèrent contre l'autobus plusieurs coups de fusil; mais ils ne savent pas si les occupants ont été atteints. Pendant la fuite du camion, un sac tomba à terre; il renfermait des «sucettes» ou bibérons de caoutchouc.

La barque confisquée porte l'inscription: «Service d'inspection des routes et des eaux du grand-duché de Bade, Constance». Elle jauge 10 tonnes.

Le camion venait de Zurich, le grand entrepôt de la contrebande et de l'accaparement de l'Allemagne. Le canot moteur disparut quand les douaniers confisquèrent la barque et arrêtèrent les bateliers.

### L'offensive italienne

Les nouvelles qu'on reçoit directement de l'Italie deviennent de jour en jour plus impressionnantes. Les détails qui nous parviennent sur les combats qui ont eu lieu sur tout le front depuis Tolmino à Duino sont terrifiants. Mais c'est surtout sur la colline de l'Herma que la lutte a atteint son maximum de violence; sur les pentes de ce groupe de collines, représentant trois grandes bosses, est engagée depuis quatre jours une bataille d'une sauvagerie extrême.

La possession de l'Herma est, pour la défense ou la conquête de Trieste, d'une importance capitale. L'occupation de cette montagne donne aux Italiens la domination effective sur le grand port de l'Adriatique. Actuellement déjà, les canons italiens à longue portée bombardent les usines de matériel de guerre que les Autrichiens ont construites dans les environs de Trieste. Les bulletins officiels n'indiquent pas les noms des localités conquises; pourtant, les troupes italiennes ont avancé considérablement, mais il faut s'attendre à une contre-offensive autrichienne violente. On prévoit que l'état-major autrichien va opérer un déplacement très considérable des forces qui se trouvent actuellement au front russe. Si ce déplacement peut s'effectuer avant que les Italiens aient pu établir des ouvrages de défense suffisamment puissants pour résister au choc terrible qui va certainement se produire, les troupes italiennes devront reculer légèrement et céder une partie du terrain qu'elles ont conquis. Si, par contre, la contre-attaque est retardée de quelques jours, les Italiens pourront garder les positions de très grande importance qu'ils ont conquises et qui leur donnent la maîtrise sur Trieste.

### JURA BERNOIS

**BIENNE.** — *Trains d'évacués.* — On nous annonce que les trains d'évacués vont passer pour la première fois par Bienne, le 27 août prochain. Jusqu'à maintenant, ces trains passaient par Berne.

*Course en bateau.* — La Société de navigation du lac de Bienne organise cette année une seule course en bateau pour le lac de Neuchâtel. La course aura lieu dimanche de Bienne à Auvèrier et retour, pour le prix de fr. 2,20. Départ de Bienne à 9 h. 20.

*Les chenilles.* — Cette année, les chenilles font chez nous des ravages énormes. C'est vraiment désolant, de constater dans quel triste état cette vilaine vermine a mis les plantations de choux, choux-fleurs, etc.. Il ne reste par place rien, absolument rien, tout est rongé jusqu'à la nervure. De mémoire d'homme on ne se rappelle pas d'avoir vu une telle invasion de chenilles.

**MOUTIER.** — *Des apaches.* — Dans la nuit de mardi à mercredi, de nombreux actes de vandalisme ont été commis à la rue de la gare; porte de jardin arrachée et mise on ne sait où, volets enlevés, etc. Espérons qu'il sera possible de découvrir les auteurs de ces méfaits et qu'une leçon sévère leur sera infligée.

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL, REMÈDE SOUVERAIN**

### Au Tribunal militaire

(T) Le tribunal militaire de la première division s'est réuni hier à Lausanne, au palais de Montbenon, sous la présidence du grand-juge Maunoir. L'accusation était représentée par l'auditeur Decorvon.

La première cause entendue est une affaire de vol. Un fusilier vaudois, appartenant à une excellente famille, comparait à la barre du tribunal sous l'inculpation de vol d'une paire de chaussures à un camarade de service. Le soldat est défendu par M. Vallotton, de Lausanne. Sur une demande très habilement présentée par la défense, l'inculpé est renvoyé en observation dans un établissement de santé.

### Un sergent refuse d'aller à l'exercice

La seconde affaire se rapporte à un sergent qui refuse d'aller à l'exercice et qui menaçait son chef de compagnie de dénoncer des irrégularités commises au préjudice de soldats, dans des questions de solde.

Le sergent est condamné à deux mois d'emprisonnement et aux frais. Il est mis en liberté provisoire. Le tribunal donne un préavis favorable pour une demande de grâce au général.

### Un soldat oublié de se présenter au service

Le tribunal juge ensuite un soldat du bataillon 13 qui, habitant Paris, ne s'est pas présenté à la relève de son unité.

Il est reconnu coupable mais, vu des certificats médicaux atténuant la responsabilité de l'accusé, la peine est ramenée à deux mois d'emprisonnement, avec déduction de la prison préventive. L'auditeur réclamait trois mois.

### Une nouvelle affaire de viandes

Toujours les affaires de viandes. Trois soldats de la compagnie 1 de subsistance comparaissent devant le tribunal sous l'inculpation de malversations.

En juillet, alors qu'ils étaient à Büren, ils ont pris dans un wagon 8 kilos de viande sans os, 8 kilos de riz, 6 kilos de fromage et 6 miches de pain, avec l'intention d'aller faire un excellent repas à l'hôtel Bellevue. Ils furent dénoncés par un caporal. Le sac dans lequel les provisions avaient été dissimulées fut amené devant le chef de compagnie, qui examina les larcins commis. Puis les trois fêtards furent conduits au violon.

Le premier est défendu par M<sup>e</sup> Villemin, de Genève. Dans sa plaidoirie, il signale avec courage et éloquence la paresse des officiers des subsistances, qui laissent à des subalternes le soin de faire leur propre travail, afin de pouvoir rester au lit plus longtemps, le matin. Après les plaidoiries de M<sup>e</sup> Villemin et Vallotton-Warner, les prévenus sont mis en liberté provisoire et l'affaire est renvoyée pour complément d'enquête.

### CANTON DE NEUCHÂTEL

**Rapatriement d'internés.** — Jeudi matin sont partis des Ponts 58 internés français pour être rapatriés.

**Le Jeûne fédéral.** — Le Jeûne fédéral sera célébré dans tout le canton de Neuchâtel, le dimanche 16 septembre 1917.

Les établissements publics seront fermés et interdits au public jusqu'à 4 heures de l'après-midi; les jeux sont interdits ce jour-là. Les voyageurs pourront seuls être admis dans les auberges pendant le temps où elles doivent être fermées.

**Bâtai électrocuté.** — Durant l'orage de lundi matin, vers 6 heures, la foudre est tombée sur le chalet que M. Jaquet, du Champ-du-Moulin, possède à la Tourne. Deux bœufs qui s'y trouvaient ont été tués par la foudre. Personne, heureusement, ne se trouvait à ce moment dans le chalet. Les animaux, qui ne portaient aucune blessure apparente ont été déclarés conditionnellement propres à la consommation et ont été débités à Rochefort.

### NEUCHÂTEL

**Une idée ingénieuse.** — (T.) — La Direction de police de notre ville a trouvé une idée ingénieuse pour mettre fin aux dégâts causés par les chenilles, dans les jardins. Elle fait connaître au public qu'elle achètera

les chenilles dévastatrices. La bouteille se paiera 1 fr.

### LE LOCLE

**Dans les jardins.** — Jusqu'à maintenant, le résultat de la vaste entreprise des jardins peut être considéré comme très satisfaisant, si l'on en juge par le nombre et l'aspect des parcelles cultivées. «Les jardins sont beaux!» entend-on partout. Les conseils du début ont été suivis et mis en pratique. «On a creusé, foulé, bêché», voire même «rebêché». La culture a exigé de tous une grande somme de travail, de persévérance et de soins assidus. Il a fallu lutter contre des ennemis de toutes sortes. On a cherché, dans la mesure du possible, à compenser les terribles effets causés par les mémorables chutes de grêle de juin dernier. Les désastres qui s'abattirent, suivis et sans pitié sur notre région n'ont pas découragé nos cultivateurs qui, jusqu'à trois fois, ont renouvelé leurs plantons. Tout a été mis en œuvre pour mener à bien la tâche entreprise. Dernièrement encore, on combattait les maladies cryptogamiques par le sulfatage des pommes de terre.

Mais un nouvel ennemi, qui en veut à nos récoltes riches de belles promesses, est encore à prévoir: le «voleur». Ce triste personnage, grand ou petit, accomplit sa honteuse besogne le jour comme la nuit. Et c'est contre ce parasite de la pire espèce qu'il faut lutter, redoubler de vigilance et s'organiser. D'ailleurs, des vols ont déjà été commis et d'autres tentatives de ce genre seront sans doute faites. Aussi, à l'instar de ce qui s'est fait à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, l'assemblée, après une courte discussion, a voté à l'unanimité, l'organisation d'un service de surveillance des cultures par les intéressés eux-mêmes, convoqués à tour de rôle, à raison de deux membres par secteur. La surveillance s'exercera de la tombée de la nuit au matin. Le concours des éclaireurs sera sollicité pour la surveillance de jour. En outre, le dicastère de police sera prié lui aussi de prêter son appui à la Commission des jardins.

Chaque locataire de parcelle est tenu de prêter son concours pour ce service ou de se faire remplacer en cas d'empêchement majeur. Le retrait de la parcelle, pour l'année prochaine, pourra être effectué à celui qui se refuserait d'accomplir cet acte de solidarité on mettrait de la mauvaise volonté à répondre à la convocation qui lui sera adressée. D'ailleurs, vu le grand nombre de cultivateurs, le tour de surveillance n'arrivera qu'une ou deux fois au plus jusqu'à la fin de la saison et ne constitue nullement une restriction démesurée.

A la tombée de la nuit, les cultivateurs sont priés de se retirer de leur jardin, faute de quoi ils s'exposent à être appréhendés par le service de garde et mis en contravention. Il est formellement interdit aux enfants de pratiquer des sentiers et de circuler à travers les cultures; les parents seront rendus responsables des actes de leurs enfants.

Et maintenant, après ces mesures de police établies et ces recommandations expresses, nous en appelons au dernier gardien de nos jardins, le plus sûr et le plus garant de tous: la conscience de chacun! Qui prendra sur soi la basse responsabilité de s'emparer des fruits du labeur honnête, persévérant et fatigant du brave ouvrier qui, après son dur travail à l'usine ou au chantier, pour subvenir à l'entretien de sa famille et amasser quelques provisions pour l'hiver, a peiné dans son jardin un été durant? Personne, nous voulons bien l'espérer.

La Commission des jardins.

N. B. En vue d'une récolte pour le printemps et cette année encore il est recommandé de semer des épinards et de la doucette. Pour la saison d'hiver, les jardins enssemencés seront recouverts de branches de sapin et de feuilles sèches.

### Ouvriers!

Abonnez-vous à «La Sentinelle», seul quotidien romand qui défend les intérêts de la classe ouvrière.

### FEUILLETON DE LA SENTINELLE

## PAUV' GOSSE

PAR

Pierre DAX

(Suite)

— J'étais folle. Stéphane, j'étais folle. Vous n'étiez pas parti que je regrettais. Je ne veux plus! Oh! non, je ne veux plus!

Elle s'était jetée à genoux devant lui. Les mains jointes, les yeux noyés, elle supplia:

— Dis, Stéphane, dis, rien ne sera changé entre nous?

L'homme de cinquante ans était ébranlé. Devant son hésitation, la jeune femme se redressa.

Les yeux subitement secs, avec furie:

— Une hésitation?... Y a-t-il quelque chose dans ta vie?

Stéphane se tut.

— Un obstacle? Une entrave qui se met entre nous deux?... Une femme! Y a-t-il une femme? Je suis jalouse, atrocement jalouse. Je me vengerai!

...Ton or? je vais te le rendre. Je n'en veux plus! Je n'y ai pas touché. Je m'en moque, de l'or!

Stéphane détournait vaguement les yeux.

— C'est vraiment déraisonnable. C'est abo-

lument fou. Il n'y a aucun motif pour me faire une scène pareille. Cela n'a pas l'ombre du bon sens.

— Le bon sens n'a rien à voir là-dedans. C'est le cœur qui est en jeu. C'est lui qui proteste. Stéphane la regarda froidement.

— En somme, c'est tout ce que vous aviez à me dire? tout ce que vous vouliez venir me dire chez moi, dans les murs tranquilles d'une demeure honnête?

Lucie s'était assise près de lui sur le canapé. Elle baissait la tête.

— Puisque j'étais folle, je suis bien pardonna-

ble.

Un silence suivit l'excuse.

— J'ai besoin de réfléchir, conclut Stéphane. Je découvre en vous une femme que je ne connaissais pas. Quand j'aurai pris une décision, moi aussi, je vous la ferai connaître.

Elle se redressa, blanche.

Ses yeux lancèrent des flammes.

Posant ses doigts sur le bras de l'homme qui l'avait aimée, elle dit, prête à tout:

— Alors, vous n'êtes pas absolument sûr de me rester fidèle?

Il la regarda, hésita à lui donner une réponse brutale.

D'une voix saccadée, les paupières sèches, l'œil dilaté:

— Vous n'êtes pas sûr, n'est-ce pas? Eh bien, ce n'est pas dans une semaine, ce n'est pas dans vingt-quatre heures, c'est tout de suite qu'il me faut la réponse. Vous ne partirez pas sans me l'avoir donnée.

Il était effrayé de sa surexcitation.

Néanmoins, tout un avenir dépendait de sa réponse, d'un seul mot.

— Lucie!

— Pas de phrases, interrompit-elle, ses yeux plongés dans les siens. Devons-nous vivre de la vie dont nous vivons depuis dix ans?

Stéphane se tut.

— C'est bien, dit-elle. Votre silence équivaut à une réponse négative. Je sais ce qu'il me reste à faire.

Elle se leva, passa dans la salle-à-manger, ouvrit le buffet, y prit un flacon... le porta à ses lèvres.

— Malheureuse!... exclama Stéphane. Malheureuse! que faites-vous?

D'un coup sec, il avait fait fléchir le bras.

Le flacon meurtrier roula sur le parquet.

— Vous le voyez, murmura-t-elle, les yeux hagards, je suis prête à tout. La mort ne m'effraie pas. Elle sera la fin des tourments.

Comme si elle eût mis dans l'acte interrompu toute sa force, toute son énergie, Stéphane vit tout à coup la flamme de ses yeux s'atténuer; il vit son teint pâlir, ses lèvres se décolorer.

Il vit son buste se pencher, s'incliner. Il la vit tomber avant qu'il eût ouvert les bras.

Quelle résolution qu'un homme ait pris de rompre avec une femme, peut-il rester insensible à la pensée que cette femme se tuera plutôt que de renoncer à lui?

Ces tortures, ces souffrances, cette agonie, Stéphane n'en était-il pas la cause?

Elle l'avait dit. Prête à tout.

La chute du corps résonna dans la poitrine de l'homme.

Un violent battement de cœur le saisit. Il se pencha, contempla la malheureuse drapée dans sa vêtue noire, comme dans un linceul lugubre.

— Lucie!... fit-il, la voix étranglée.

Elle ne répondit pas.

La blancheur de son visage s'accroissait encore.

— On eût dit qu'elle allait mourir.

— Lucie!... répéta-t-il, atterré.

Elle ne fit pas un mouvement.

Cette fois, une sueur froide le prit.

Toutes les conséquences que pouvait avoir la détermination fatale lui apparurent.

Il revint à la fenêtre, l'ouvrit toute grande, puis renvoya près de celle qui ressemblait à un cadavre.

— Lucie!...

Même silence poignant.

Stéphane palpa les mains blanches, toucha le front d'ivoire.

Ces mains, ce front étaient froids.

Son cœur se serra.

Il souleva la malheureuse, revint au salon, l'étendit sur le canapé où, tout à l'heure, ils étaient côte à côte, défit sa chaussure, ouvrit son corsage.

— Lucie! répéta-t-il avec un peu d'affolement cette fois, Lucie, réveillez-vous!

Pas un mot.

Rien n'est plus lugubre que le silence d'un corps où la vie s'éteint.

Stéphane eut peur.

Un peu d'horreur se mêla à son inquiétude.

Allait-elle mourir?

Pouvait-il s'en aller?

La laisser seule?

Troublé, il ne savait que faire.

Il n'osait la quitter — pas même pour courir chez un docteur.

Il osait bien moins prévenir la concierge.

Tremblant, ému, il dégrafa le cache-corset. Il donna de l'air. L'un après l'autre, les vêtements devinrent libres.

Il frémit devant le corps toujours inerte.

(A suivre.)

## LA CHAUX-DE-FONDS

**Rentrée des classes** — Nous rappelons que la rentrée des écoles primaires aura lieu **lundi 27 août**, à 8 heures du matin.

Le Gymnase et l'École supérieure des jeunes filles rentreront le **lundi 3 septembre**.

— L'école de commerce rentre en classes **lundi prochain**.

**La distribution des bons de tourbe** — On nous écrit :

J'ai assisté jeudi à la distribution des bons pour la tourbe. Il n'y a là aucun service d'ordre. Il y avait foule dans le petit corridor, chacun attendant en bousculant son voisin. On se sentait écrasé, étouffé et après des efforts, après être enfin arrivé au guichet pour obtenir son bon, le plus terrible fut de pouvoir se frayer un passage à travers cette cohue pour regagner la porte de sortie.

Dans une ville de près de 40,000 habitants pour un délai de trois heures de distribution par lettres alphabétiques, il devrait y avoir plusieurs guichets et surtout on devrait établir un service d'ordre : l'entrée par une porte et la sortie par une autre.

Je proteste au nom de toutes les personnes qui étaient présentes à ce moment-là.

### Un témoin.

**Dans l'horlogerie** — Coup sur coup, de mauvaises nouvelles parviennent pour notre industrie horlogère. Après la fermeture de plusieurs marchés importants, la Russie a fermé ses portes. Aujourd'hui, l'on apprend que la commission des contingents, à Paris, a décidé de limiter l'importation des diamants industriels à un tiers de nos besoins actuels. Des démarches entreprises dans le but d'augmenter ce contingent n'ont pas abouti.

Nous avons près de 7000 ouvriers travaillant la pierre d'horlogerie, la pierre industrielle et la bijouterie. Ils risquent de se trouver sans moyens d'existence cet hiver. D'autre part, la fabrication de la montre est impossible sans pierre; elle devrait être entièrement suspendue, si le diamant industriel venait à manquer.

**Feu de cheminée** — Hier soir, à 7 heures et demie, un feu de cheminée s'est déclaré à la rue de la Prévoyance.

Le poste de police permanent, mobilisé aussitôt en automobile, a eu tôt fait de remettre toutes choses en l'état normal. Ni dégâts, ni accident.

**L'orage de cette nuit** — Pendant l'orage de cette nuit, la foudre est tombée sur une maison de la rue du Commerce. Une cheminée a été démolie.

**Accident de vélo** — Hier soir, à 5 heures et demie, un facteur en vélo est tombé si malencontreusement à la rue de la Serre, qu'il a été fortement contusionné. Il s'est cassé plusieurs dents.

**Erratum** — Dans notre article pour la fermeture des magasins de coiffure le dimanche une erreur nous fait dire Charles Mairiot, rue du Parc, c'est Charles Méroz, rue de la Serre, 95, qu'il faut lire

## LA GUERRE

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français  
7640 prisonniers

Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'Aisne, notamment dans le secteur de Braye-Hurtebise.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans la région du Moulin de Laffaux, d'Ailles et de Cerny ont échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, a été très active au cours de la nuit. Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemi au nord-est de la ferme Mormont. Nous avons fait 17 prisonniers.

Le chiffre des prisonniers depuis le 20 août atteint actuellement 7640, dont 186 officiers et 600 blessés. Matériel capturé actuellement recensé : 24 canons de tous calibres plus de 200 mitrailleuses; en outre, 9 canons ont été détruits.

**Aviation** — Au cours de la journée du 22 nos escadrilles ont bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau, le terrain d'aviation de Colmar et de Schlestadt.

Dans la région de Verdun, 1300 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis.

Nos avions attaquèrent en outre à la mitrailleuse un convoi en marche.

Communiqué anglais  
Autour de Lens

Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, à l'ouest de Lens.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque allemande contre un de nos points d'appui à l'est de Langhemarck a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Un détachement ennemi a exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur un de nos postes avancés vers Lombarerzyde. Deux de nos hommes ont disparu.

Communiqué allemand  
La bataille de Lens.

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht: Après les attaques partielles et infructueuses de ces derniers jours, les Anglais ont passé hier de nouveau entre Langhemarck et Hollebecke à des attaques d'ensemble qui ont duré toute la journée jusque tard dans la nuit et qui ont abouti à de graves combats.

Sur de nombreux points, ils ont poussé jusqu'à six fois contre nos lignes, en faisant intervenir de nouvelles forces, qui ont été

chaque fois repoussés dans des corps à corps par nos vaillantes troupes.

A part deux points situés à l'est de Saint-Julien et la route d'Ypres à Menin, notre tranchée de première ligne est entièrement tenue sur un front large de 15 kilomètres.

Des détachements ennemis se portant ce matin à l'attaque contre Lens, après un court feu roulant, ont été repoussés. De nouveaux combats sont en cours à cet endroit. Le violent bombardement dans l'intérieur de la ville de Saint-Quentin continue.

Groupe d'armées du prince héritier allemand: Hier, dans la journée, un arrêt s'est produit dans le combat acharné près de Verdun: vers le soir seulement, l'activité de l'artillerie a de nouveau atteint une force considérable sur les deux rives de la Meuse. Cette préparation d'artillerie a été suivie d'attaques des deux côtés de la route de Vacherauville à Beaumont.

Au cours d'une lutte pénible, les Français ont réussi à prendre pied dans notre tranchée avancée, seulement à l'ouest de cette route. A part cela, ils ont été partout repoussés avec des pertes sanglantes.

Au cours de l'attaque aérienne contre le littoral, les installations militaires de Margate Ramsgate et Douvres ont été bombardées avec succès. Dans de nombreux combats l'adversaire a perdu trois avions. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

### FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien  
16,000 prisonniers

Dans la journée d'hier, la quatrième de la bataille sur le front Julien, nous avons encore réalisé des progrès sensibles à l'aile nord de notre ligne et nous avons remporté de nouveaux succès à l'aile sud.

L'ennemi a réagi fortement contre notre pression et a multiplié ses retours offensifs. Nos troupes ont repoussé, des positions conquises, des contre-attaques et ont continué hardiment à atteindre leurs objectifs.

L'armée aérienne a, hier encore, coopéré au succès. Nos avions et nos aéronefs ont foudroyé l'ennemi, jetant sur lui plus de 12 tonnes de projectiles.

Le nombre des prisonniers capturés jusqu'à hier s'élève à environ 350 officiers et à plus de 16,000 hommes de troupe.

### FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué allemand  
Recul russe jusqu'à Oding

Groupe d'armée du prince Léopold de Bavière. — Après avoir incendié des villages, les Russes ont évacué leurs positions à l'ouest de l'Aa jusqu'à la ligne Oding-Bygaun. Le territoire abandonné a été occupé par nous sans combat.

Groupe d'armées de l'archiduc Joseph. — Entre le Pruth et la Moldava, l'activité de combat a été plus vive par endroits au nord de Grozesci, dans la vallée de la Sisita, et près de Sovera. De nouvelles attaques partielles de l'ennemi, déclanchées après une forte préparation d'artillerie, n'ont pas eu de succès.

Communiqué russe  
Combats sur le front roumain

Dans la direction de Toukkhoum, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont repliées dans la région de Ragazen-Kemmar, vers le sud du lac Schlozern-Trankendorf. Dans cette direction, l'ennemi a violemment canonné nos positions.

Au cours de la nuit du 22 août, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-ouest de Jablowetz et s'est emparé d'une hauteur. Notre contre-attaque a rétabli la situation.

Dans la direction d'Okna, le combat continue. Dans la journée du 22 août, l'ennemi a lancé des contre-attaques au nord de Grozesci. Toutes ont été repoussées par les Roumains.

Dans la direction de Focsani, les Allemands ont également entrepris une attaque sur le front Monastir-Meretkeschki. Elle a échoué.

**Les Russes ont occupé la Porte de Morivan**

Dans la direction de Pendjwine, nos avant-gardes ont avancé du col Carnen vers le lac Veribar et ont occupé la Porte de Morivan à l'ouest d'Aisserabad.

## LES DÉPÊCHES

Journée calme

PARIS, 23. — Communiqué de 23 heures : Journée calme sur l'ensemble du front. Activité réciproque d'artillerie sur la Meuse. Dans la région à l'est d'Altkirch, notre artillerie a pris sous son feu un drachen allemand qui est descendu en flammes.

Armée d'Orient

Dans la région au nord de Vedrenik, deux détachements bulgares ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Dans la boucle de la Cerna, nos tirs de destruction ont allumé un incendie dans trois bâtiments ennemis.

Notre aviation a bombardé les établissements ennemis de Razimbey, dans la vallée de la Cerna.

L'avance anglaise continue

LONDRES, 24. — Reuter. — Communiqué officiel du 23, à 23 heures :

De violentes actions locales se sont déroulées tout le jour autour de l'importante position ennemie qui a nom le Crassier Vert, située immédiatement à la lisière de Lens. Nos troupes ont pris possession du Crassier, au début de la matinée, et ont repoussé plusieurs contre-attaques, au cours desquelles l'ennemi a subi de lourdes pertes, soit dans des corps à corps, soit sous le feu de notre artillerie. Le combat se poursuit avec acharnement pour la possession de cette position.

12 appareils ont été abattus dans des combats aériens, 6 autres ont été contraints d'atterrir, désarmés. 2 des nôtres ne sont pas rentrés.

Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de la journée et de la nuit sur divers objectifs en arrière des lignes de l'ennemi.

Nous avons légèrement avancé nos lignes cette nuit au sud-est de Lens.

L'Alsace-Lorraine autonome

ROME, 24. — D'après le « Messaggero », la proclamation de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, sous la régence du prince Eitel, serait imminente. Ce serait la répétition, sur le front occidental, du coup du 5 novembre dernier, créant une Pologne autonome... sous le protectorat prussien. Il est peu probable que la manœuvre ait plus de succès.

Dans l'Oise dévastée

PARIS, 24. — Le sous-préfet de Compiègne donne les renseignements ci-après sur les dévastations des Allemands dans la partie du département de l'Oise qu'ils ont occupée :

Sur 11.000 maisons qui existaient avant la guerre dans la région récupérée, 2300 sont rasées, 400 autres trop endommagées pour être réparables, et 3200, plus ou moins atteintes, pourront être réparées.

Il ne reste plus guère, dans ces villages, que des vieillards et des enfants dont la plupart se trouvait, au lendemain du recul des armées allemandes, dans le plus grand dénuement.

Le nombre des habitants arrachés à leurs familles et emmenés à l'arrière pour travailler au profit de l'ennemi s'élève à 7000 environ et représente presque le quart de la population (environ 31.000).

La conférence socialiste interalliée

LONDRES, 24. — La conférence socialiste interalliée organisée par la section britannique du Bureau socialiste international, siégera à Londres les 26 et 29 août. Les représentants de la presse et le public n'y seront pas admis. Un compte rendu des séances sera publié chaque jour. M. Arthur Henderson, secrétaire du parti travailliste, présidera les débats. La Grande-Bretagne, la France, la Belgique, l'Italie, la Russie, la Grèce et l'Afrique du Sud seront représentées à cette conférence.

Parmi les délégués, on cite déjà les noms de MM. de Brouckère et Vandervelde pour la Belgique; le colonel Cheffwell, pour l'Afrique du Sud; MM. Roussanof, Smirnof, Goldenberg et Ehrlich pour la Russie.

La délégation anglaise comprendra tout d'abord les trois représentants britanniques du Bureau socialiste international : MM. Thorne, Bruce Glasier et Wardle, tous membres du Comité exécutif du parti travailliste; 8 membres nommés par le comité parlementaire du congrès des Trade-Unions; 8 membres appartenant à l'Independent Labour Party; 8 membres appartenant au British Socialist Party; 4 membres de l'Association fabienne et 4 membres du National Socialist Party.

L'aide mémoire sur les buts de guerre rédigé par le parti travailliste anglais sera soumis aux délibérations de la conférence. Il sera étudié dans quatre commissions spéciales, qui examineront : 1. Un projet de déclaration générale; 2. le programme d'une Ligue des Nations; 3. les affaires concernant la question des réparations et les problèmes économiques; 4. les modifications territoriales.

La conférence ne procédera à aucun vote. Toutes les résolutions devront être adoptées à l'unanimité.

Les attaques anglaises repoussées

BERLIN, 23. — Wolff. — Communiqué du soir: Sur la route d'Ypres à Menin, et près de Lens, des attaques partielles des Anglais ont été repoussées. Des deux côtés de la Meuse, duels d'artillerie d'intensité variable.

Un raid sur Zeebrugge

LONDRES, 24. — Communiqué de l'amirauté: Notre service d'aviation navale a effectué, le 22 août, à trois heures du matin, un bombardement du môle et des batteries de Zeebrugge. Quelques obus ont atteint leurs objectifs. Une attaque a été également effectuée le même jour à 6 heures du matin contre l'aérodrome de Ghistelles. Des bombes ont été jetées sur le hangar, où un incendie a éclaté. Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

La bataille de l'Isonzo

VIENNE, 23. — (B.C.V.) — On mande du quartier de guerre de la presse :

La bataille de l'Isonzo continue. Le front a été tenu partout. Près de Vrha, l'ennemi a gagné quelque peu de terrain.

Aujourd'hui, la bataille a diminué quelque peu de violence.

L'empereur sur le front

VIENNE, 23. — L'empereur Charles s'est rendu le 21 août sur l'Isonzo et est revenu à Vienne ce matin.

### Etat-civil de Tramelan

Du 1<sup>er</sup> au 15 août 1917.

**Naissances.** — 2. Roger-Edgar Lienhard, remonteur, Bernois, et de Julia née Burkhalter. — 6. Berthe-Renée Mathez, fille de Charles-Willy, mécanicien, Bernois, et de Bertha-Angeline née Chatelain. — 11. Jessy-Esther Béguelin, fille de Paul-Octave, remonteur, Bernois, et de Laure-Amélie née Béguelin. — 10. Hugo Schläfli, fils de Léo, comptable, Soleurois, et de Emma née Marti.

**Promesses de mariage.** — 1. Samuel-Edmond Wulleumier, remonteur, Bernois et Neuchâtelois, et Alice-Angeline Wulleumier, pivoteuse, Bernoise, les deux aux Reussilles. — 9. Willy-Edmond Rosset, remonteur, Bernois, et Berthe-Éléonore Kohli tailleur, Bernoise. — 11. Charles-Edgar Wulleumier, remonteur, Bernois et Neuchâtelois, et Juliette-Irène Houriet, horlogère, Bernoise. — 13. Léon-Robert Bassin, horloger, Bernois, à Saicourt, et Jeanne-Evy Wulleumier, horlogère, Bernoise, à Loveresse. — 15. James-Ariste Mathez, employé de banque, Bernois, et Léa-Jeanne Cuenin, ménagère, Bernoise.

**Mariage.** — 3. Luciano Farina, tourneur sur laiton, Italien, et Blanche-Olga Girod, horlogère, Bernoise.

Nouveaux gaz asphyxiants

PARIS, 24 (Havas). — Les nouveaux gaz dont se servent les Allemands sont envoyés surtout par des obus de 77. Ils ne révèlent leur présence qu'après quelques heures, par une odeur analogue à celle qui s'échappe des automobiles en marche. Ces gaz imbibent les vêtements, irritent la peau et la brûlent, ainsi que le linge et même les plantes. L'un d'eux est composé de sulfure de zinc, de chrome et d'oxyde de mercure.

Les tunnels du Mort-Homme

PARIS, 24. — (Havas). — Le « Journal » dit que les tunnels du Mort-Homme servent aujourd'hui d'abris aux Français. Ils sont encore encombrés de cadavres allemands, affreusement défigurés et contorsionnés. On en retire sans cesse. « C'est une carrière inépuisable. Un officier déclare que de temps en temps on retire des vivants. C'est ainsi qu'on a recueilli tout un état-major. »

Le correspondant du « Petit-Parisien » à Verdun, parlant des tunnels du Mort-Homme, raconte qu'il y avait dans l'un de ces tunnels un bataillon du 20<sup>me</sup> régiment de réserve allemand, quelques cavaliers et quelques hommes du 35<sup>me</sup> régiment. Parmi les officiers prisonniers se trouve le comte Ernest-Eugène de Bernstorff, neveu de l'ambassadeur des Etats-Unis.

60,000 Autrichiens mis en liberté

VIENNE, 23. — A la suite du décret d'amnistie signé par l'empereur Charles, 60 mille condamnés viennent d'être mis en liberté, tant en Autriche qu'en Hongrie.

Les élections russes ajournées

PETROGRAD, 24. — (Havas.) — Désireuse de convoquer la Constituante le plus tôt possible, le gouvernement en avait fixé les élections au 30 septembre. Mais comme la plus grande partie des travaux de confection des listes d'électeurs incombent aux municipalités qui, elles-mêmes, doivent être élues au suffrage universel, le gouvernement a été dans l'obligation, pour permettre l'élection et l'installation des municipalités, d'ajourner les élections à la Constituante au 25 novembre, et de fixer la convocation de cette assemblée au 11 décembre.

Navires en ciment armé

LONDRES, 23. — Un télégramme de Christiania au « Times » annonce le lancement d'un navire en ciment armé d'un déplacement de 200 tonnes. Ce navire a été construit en trois semaines. On pense pouvoir réduire à dix jours le temps de construction. La société norvégienne qui a entrepris la construction de ce navire se propose de construire prochainement des bateaux d'un type plus grand, de 500 et même de 1000 tonnes. On pense qu'un navire de 1000 tonnes pourra être achevé en six semaines.

Démission du cabinet serbe

BERNE, 24. — Service part. — On annonce comme certaine, à Berne, la démission du cabinet serbe.

En l'honneur d'un ex-ministre français

BERNE, 24. — Service part. — Le Conseil fédéral a offert un dîner au Bernerhof en l'honneur de M. Denys Cochin. Le Conseil fédéral y assistait « in corpore ». accompagné de quelques fonctionnaires de la S.S.S. et de divers départements fédéraux.

Augmentation de la contrebande

SCHAFFHOUSE, 24. — On a relevé la progression extraordinairement élevée des délits de contrebande. En 1914, dans la région de Schaffhouse, il y a 42 contraventions; en 1916, plus de 4000 et dans le premier semestre de 1917, plus de 8000!

Temps probable

Situation se trouble de nouveau; zone orange s'approche.

### Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Comité du Cercle. — Séance extraordinaire à 8 h. 1/2 précises. Présence de tous obligatoire par devoir.

Camarades ouvriers qui vous trouvez actuellement au service, faites connaître votre journal, répandez la « Sentinelle », parmi vos compagnons d'armes.

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds

Monsieur Jacques Ségat;  
Madame et Monsieur Léon Grumbach-Ségat et leurs enfants, à Lausanne;

Monsieur Georges Ségat;  
Monsieur Ernest Ségat;  
Madame et Monsieur Max Wyler-Ségat, à Soleure;  
Madame veuve Alfred Gerschel et ses enfants, à Strassbourg;  
Monsieur et Madame Edouard Gerschel et leurs enfants, à Paris;  
Monsieur et Madame Jules Gerschel et leur fille, à Nancy;  
Monsieur et Madame S. Lob-Ségat, à Genève;  
Madame veuve Adolphe Gutmann, ses enfants et petits-enfants, ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très chère et bien regrettée épouse, mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et parente,

## Madame Blanche SÉGAL

survenue Vendredi à 2 1/2 heures du matin après une courte maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 24 août 1917.

L'enterrement aura lieu **Dimanche 26 août** à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire: **Rue Léopold-Robert 36.**

On ne reçoit pas. P-23377-C

Prière de ne pas envoyer ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.

Réclamez le 1<sup>er</sup> septembre dans les kiosques et librairies

## L'Aube

Revue bi-mensuelle  
20 cts. le numéro

Son programme :  
Réconciliation des peuples dans la démocratie et le droit international par la Justice, par la Bonté, par l'Art.

Publiera œuvres originales et fortes de jeunes poètes et écrivains. — Dans chaque numéro : Chronique politique, poèmes, échos, etc. P 13231 L

Envoyez 50 cts. pour recevoir les 2 premiers numéros, en écrivant à  
6429  
L'Aube, Louve 10, Lausanne

### Enchères publiques

Le **Vendredi 24 août 1917**, dès 1 1/2 h. du soir, l'Office sous-signé procédera, à la Halle aux Enchères, à la vente d'objets mobiliers, tels que buffets, lits, chaises, tables, tabourets, lavabo, glaces, tapis de table, etc. En outre, un lot de gravures anciennes et eau forte.

La vente aura lieu au comptant et conformément à la loi sur la poursuite.

La Chaux-de-Fonds, le 22 août 1917.

Office des Poursuites :  
Le Préposé :  
A. CHOPARD.

P30023C 6460

### Cigares - Cigarettes Tabacs

**A LA HAVANE**, Edwin Muller  
Vis-à-vis de la Fleur de Lys  
Place de la Fontaine Monumentale  
Chaux-de-Fonds

Grand choix de pipes en bois, goudron, écume de mer, fumes-cigares et cigarettes.

Articles pour fumeurs.  
Se recommande. 4419



**BRUNSCHWYLER & Co**  
LA CHAUX-DE-FONDS

Chambres à bains  
Articles sanitaires  
Chauffages centraux  
Eau - Gaz

## Ressorts

On demande de suite 2 Adoucisseurs et 1 Blanchisseur. — S'adresser à M. Ed. Studer, fabricant de Ressorts, rue du Stand 5, Rochette, BIENNE. 6419

## Mécaniciens

pour petite mécanique de précision, trouveraient places stables et bien rémunérées, à la Fabrique Auréole, rue du Parc, 128. 6449

Quelques  
**jeunes filles**  
bien recommandées, de préférence ayant déjà fait des réglages, sertissages et pierres, trouveraient bonnes places stables. — S'adresser rue des Sorbiers 15. 6462

Photographie artistique  
**J. Grœpler**  
Léopold-Robert 56-a  
La Chaux-de-Fonds

GROUPES - ARRANGISSEMENTS  
PORTRAITS 2659  
POSE D'ENFANTS

Prompte livraison - Téléphone 10.59

# La Scala

## L'AFFAIRE DU GRAND THÉÂTRE

Vendredi, Samedi et Dimanche

Passionnant roman policier en 5 actes 6463

Magasin d'Horlogerie-Bijouterie

### "GLORIA"

Pour cessation de Commerce

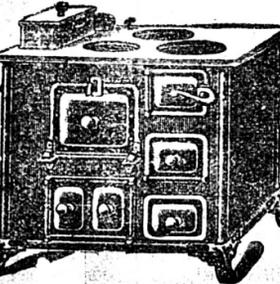
## LIQUIDATION GÉNÉRALE

**RABAIS jusqu'à 40 %**

6337 P 35602 C

Montres - Régulateurs - Réveils - Bijouterie - Orfèvrerie  
Téléphone 1508 — RÉPARATIONS en tous genres. — Exécution soignée. — Envois à choix au dehors. — Téléphone 1508

**Ch. COURVOISIER-MORITZ**  
Place Fontaine-Monumentale - LA CHAUX-DE-FONDS - Place Fontaine-Monumentale



## A la Ménagère

2, Place Pury, 2 6137

### NEUCHÂTEL

## Potagers

très économiques  
pour tous combustibles

### CABINET DENTAIRE

## LÉON BAUD

27, Rue Jaquet-Droz — Maison de la Consommation

LA CHAUX-DE-FONDS 5621

23 ans de pratique 16 ans chez H. Collet

Spécialité POSE DE DENTIERS en tous genres

Transformations Réparations  
Extractions Plombages

Travaux garantis par écrit — Fournitures Ire qualité — Prix modérés

## Société Suisse pour l'Assurance du Mobilier

Il est rappelé aux sociétaires que le délai statuaire du paiement de la contribution annuelle est fixée au

**31 AOUT 1917**

Passé cette date, les retardataires auront à supporter les frais de réclamation et de recouvrement.

St-Imier, le 23 Août 1917.  
(Rue du Midi 13)

L'Agent de District,  
**J. VERMEILLE.**

P 6157 J 6459

Photographie **H. MEHLHORN** Photographie

5, Rue Daniel JeanRichard, 5

MAISON FONDÉE EN 1899 — Téléphone 9.46

PHOTOGRAPHIES en tous genres — Travail soigné

## AGENDA

de la

### Classe Ouvrière Suisse

pour 1918

publié avec le concours des organisations ouvrières,  
6356 sous la direction de Ch. NAINE

**ELISABETH GRUBER**  
Rue du Seyon 14-b - NEUCHÂTEL

Tissus - Toilerie  
Grand assortiment de Tabliers  
Lingerie - Cols fantaisie  
Bas - Chaussettes 1497

### AU MAGASIN DE MODES

Parc, 75

Grand choix de  
**Chapeaux garnis**  
à 6, 7 et 8 fr. 2641

100 formes nouvelles à Fr. 2.90

## COIFFEUR

**A. HOHL**, A-M. Plaget, 31

Le magasin sera fermé  
le Dimanche.

Emboîtages et posage de cadres sont à sortir à ouvrier très consciencieux. — S'adresser «La Raison», rue de la Paix 3. 6421

Journalière est demandée pour les samedis, soit matin ou après-midi. — S'adresser Numa-Droz 75, au 1<sup>er</sup> étage à gauche. 6428

## Boucherie du Passage du Centre

Bien assorti en viande de 1<sup>re</sup> qualité  
**Beau Veau - Porc frais**  
Excellentes Saucisses à la viande et au foie à la mode de campagne. 6464

Téléphone 16.95. Se recommande, E. SCHEURER.

## Bonne Sertisseuse

à la machine pour les pièces soignées est cherchée par

### Fabrique „MOVADO“

Rue du Parc, 117-119, P 22133 C

Les souscriptions sont reçues dès maintenant.

Ecrire  
**IMPRIMERIE POPULAIRE**  
Rue de Genève 5  
LAUSANNE

PRIX :  
Fr. 1.30

### Chambre

Demoiselle de toute moralité cherche à louer pour le 1<sup>er</sup> septembre, chambre meublée si possible avec pension. Paiement d'avance. — Adresser offres écrites au Bureau de «La Sentinelle». 6411

A louer un bel appartement de 2 chambres, cuisine, alcôve, corridor, au soleil, avec électricité. Pressant. — S'adr. rue du Nord 129 au plein-pied, chez M. Roschal. 6410

### Achevages d'Echappements

On prendrait comme apprenti jeune homme au-dessus de 16 ans. A défaut un assujéti. — S'adresser Paix 63, 3<sup>me</sup> étage. 6454

**Tapiserie M.-A. Fehr**  
Rue du Puits 9 1900  
Remontage de Meubles et Literie

## 8 Lignes

Pour la terminaison de montres 8 lignes soignées, un bon horloger connaissant toutes les parties, serait engagé avec fort salaire et contrat de longue durée. — S'adresser à la 6388

### Fabrique AURÉOLE

Rue du Parc 128

### Etat-civil du Locle

Du 23 août 1917

**Naissances.** — André-John, fils de John-Edouard Jacot-Descombes, horloger, et de Juliette née Grosjean, Neuchâtelois. — Lucie-Lydia, fille de Charles-Emile Othenin-Girard, mécanicien, et de Lucie-Julie née Huguenin-Dumittan, Neuchâtelois.

**Décès.** — Jacot, Louis-Paul, horloger, âgé de 56 ans, Neuchâtelois.

### Etat-civil de Neuchâtel

**Naissance.** — 20. René-Charles, à Charles-Albert Baltensperger, boulangier à Fontainemelon, et à Maria-Martha née Schärer.

**Décès.** — 19. Clément-Joseph Verneuil, cocher, époux de Marie Hess, né le 20 avril 1863. — 20. Rosa-Lina Löffel, sommelière, née le 12 décembre 1881. — Charles-Louis Devos, interne militaire, époux de Hortense-Léonie Anne, né le 28 juillet 1876. — 21. Léon-Frédéric-Auguste Roulet, concierge, époux de Louise-Marie Reymond, né le 26 avril 1866. — Elise-Amélie Stoll, institutrice, née le 23 août 1862.

### Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 23 août 1917

**Naissance.** — Morand, Claire, fille de Daniel, décolleteur, et de Frida-Clara née Zaugg, Fribourgeoise.

**Promesse de mariage.** — Monnier, Camille-Oscar, employé C. F. F. Neuchâtelois, et Leiser, Elise-Elvina, ménagère, Bernoise.

**Décès.** — Incinération n° 631. Stoll, Elise-Amélie, née le 23 août 1862, domiciliée et décédée à Neuchâtel.

### POMPES FUNÈBRES S. A.

## LE TACHYPHAGE

se charge de toutes les démarches pour inhumations, incinérations et transports funèbres.

Toujours grand choix de Cercueils TACHYPHAGES  
Cercueils incinération  
CERCUEILS de bois

Pour toute commande s'adresser :  
Numa-Droz 21 - Fritz-Courvoisier 56  
4.90 Téléphones 4.34 6299  
Jour et Nuit

### Inhumations

Vendredi 24 août 1917, à 1 h. :  
Bron-Rod, Thérèse-Louise, 80 ans 8 mois, Jardinets 23, sans suite. — Zwahlen, Auguste, 22 ans et 9 mois, Léopold-Robert 3, sans suite.

# MEUBLES PROGRÈS

Grand assortiment de

## MEUBLES FANTASIE

Choix important de

# SELLETTES

6452

Ouvriers ! Ménagères ! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

## Aux C. F. F.

(D'un correspondant particulier.)

Nous avons donné hier la première partie de l'article dépeignant la vie des cheminots, si mal connue, en général, du public suisse.

Nous terminons aujourd'hui la relation de notre correspondant.

## Les retraités des cheminots

Abordons aujourd'hui le chapitre des retraités. Pour obtenir sa retraite, il faut, non seulement avoir accompli un certain nombre d'années de service, mais il faut être invalide. Il y aurait plusieurs cas à citer où des agents ayant 30 ans de service sur les trains, n'obtiennent pas leur retraite, parce qu'ils n'ont pas atteint l'âge de 55 ans et qu'ils ne sont point invalides!

Par quels fonds est alimentée cette caisse de retraite. Les agents versent le 5 % de leur traitement dès le jour de leur attachement avec contrat, puis à chaque augmentation périodique, ils doivent verser les quatre premiers mois d'augmentation, ce qui fait que les agents ayant 30 ans de service ont bien payé et gagné le 70 % de leur traitement qui leur est alloué à titre de pension.

## La militarisation des C.F.F.

La guerre devait fatalement aggraver encore la situation de ces travailleurs. Depuis le 1<sup>er</sup> août 1914, les cheminots sont militarisés, il ne peuvent plus quitter le service sans autorisation. La loi sur la durée du travail n'existe plus. Les heures supplémentaires ne sont plus indemnisées. Les journées sont allongées et les nuits écourtées. L'augmentation légale trisannuelle est supprimée. On rogne sur les facilités de transport accordées; on rogne sur les uniformes. Toutes les mutations, dans le personnel des trains, cela s'entend, sont suspendues. C'est le régime du sabre qui règne en maître.

## L'horaire de guerre

Non contents de la profonde perturbation apportée par le déclenchement de la grande catastrophe, les dirigeants ferroviaires nous dotèrent du célèbre horaire de guerre d'illustre mémoire, paralysant ainsi les moyens de transport nécessaire au faible trafic interne. — Les premières craintes d'invasion passées, les coffres-forts se rouvrirent; les capitaux furent remis en circulation pour profiter de la guerre. Tout un monde interlope se mua en exportateur ou accapareur, tandis que la fabrication des munitions sur-

gissait dans nos vallées et dans nos montagnes, occasionnant immédiatement une reprise intense du trafic. Mais nos patriotes dirigeants n'avaient pas tardé à prendre de hâtives mesures d'économies. On avait mis à la porte tout le gagne-petit, qui n'étaient point attachés par contrat, tant dans les halles aux marchandises qu'au service de la voie.

Comme le travail devait se faire tout de même, il fallut avoir recours aux agents des trains. La réduction de l'horaire ayant rendu un certain nombre de ceux-ci disponibles, à l'instar du fameux chancelier: «Nécessité ne connaît pas de loi», on dépêcha nos jeunes agents dans les halles, dans les gares du littoral, pour remplacer ceux que l'on avait congédiés ou appelés sous les armes; leur contrat de garde-frein? chiffon de papier! Les règlements, les lois, les chiffons de papier.

## Les salaires des cheminots

Depuis plus de 3 ans, les cheminots vivent sous ce régime d'exception, gagnant 30, 40, 50 francs de moins par mois qu'avant cette maudite guerre. Des jeunes gens, des uns mariés, sont occupés par les C. F. F. au service des trains, depuis le printemps 1914 avec le scandaleux traitement de 3 fr. 50 par jour. Des hommes d'équipes travaillent à la voie, dans les halles marchandises, pour 4 fr. 10 par jour.

Faut-il s'étonner que personne ne veuille aller travailler pour ces salaires de famine? qu'il ait fallu avoir recours aux forcés de Saint-Jean pour construire la double-voie entre Landernon et Neuveville? Faut-il s'étonner que la masse des cheminots évolue, lentement, mais sûrement, irrésistiblement vers la gauche?

## Le manque de personnel

Il règne encore dans le grand public la légende que, vu les successives réductions d'horaire, il doit exister un gros effectif d'agents superflus. Erreur! Depuis 1914, aucun nouvel agent de train n'a été embauché. Les tués, les morts de maladie, les retraités, les révoqués, n'ont pas été remplacés. Le service des chefs de trains est assuré par des conducteurs et celui des conducteurs par les garde-freins, sans égard de grade; les mutations ont été suspendues, mais seulement pour les agents des trains et le personnel des locomotives. Le personnel roulant est seul à supporter tous les malheurs contre-coups de la tuerie mondiale sur le trafic et l'exploitation des C. F. F.; ces agents sont les parias du réseau national; ils s'en souviendront!

## ECHOS

## C'est le peuple qui parle

Nous lisons dans l'«Holocauste» ces quelques lignes écrites par un soldat nommé Paul Husson:

«Aplati à terre tandis que les obus, sifflant au-dessus de nous, passent, je pense mourir! Pourquoi mourir sur ce champ de bataille? Mourir pour la civilisation, la liberté des peuples? Des mots, des mots!

On meurt parce que les hommes sont des bêtes sauvages qui s'entre-tuent. On meurt pour des ballots de marchandises et des questions d'argent.

## Ce qui explique bien des choses

«Je m'impatiente qu'on vende le veau; pensez-vous, on lui donne tous les jours dix litres de lait et six œufs!»

Ce propos, entendu au marché de Lausanne, explique — s'il était encore besoin de l'expliquer — pourquoi les œufs sont rares... et pourquoi le veau est si cher.

## Les bons « motifs »

Encore un joli motif de punition, cueilli au rapport quotidien d'une section de C. O. A.:

«Par ordre de l'officier commandant le détachement de M... C..., quatre jours de salle de police au caporal Z... pour avoir laissé ses hommes s'arrêter devant une maison de la rue de l'Université où à une fenêtre était visible un spectacle offensant la respectabilité.»

## Les pacifistes en Allemagne

Les organisations suivantes: la Société allemande pour la paix, l'Association la Nouvelle patrie (Neues Vaterland), le Comité national féminin pour une paix durable, la Société pour l'étude du droit international viennent d'adresser au Reichstag une requête dans laquelle ces groupements expriment le vœu que, dans sa prochaine session, le Parlement agisse pour obtenir soit la totale suppression de l'état de siège, soit sa transformation complète avec le retour à la liberté de réunion, d'association et de presse, selon la loi, ainsi que la restriction des pouvoirs de la censure au domaine des nouvelles et questions militaires.

Cette pétition est un mémoire circonstancié exposant l'attitude de la censure à l'égard des organisations pacifistes et de leurs membres. Elle se plaint que toute action dans un sens pacifiste soit impossible à cette heure et que même les discussions de principe soient interdites. Les rap-

ports des associations avec leurs membres sont en outre entravés de mille façons; la police allemande a même exigé la remise de la liste de tous les adhérents à ces groupements pacifistes. Les rapports avec la presse et l'étranger sont également soumis aux mêmes vexations. Jusqu'ici, les plaintes déposées n'ont eu aucun effet. Les pacifistes ne peuvent ainsi répondre en aucune façon aux attaques dirigées contre eux.

## Chronique syndicale

## Dans les fabriques de cartonnages

Vous ne vous êtes jamais demandé ce que gagnent les ouvriers et ouvrières du cartonnage. Jugez-en. Les taux qui suivent sont ceux des deux fabriques de cartonnages de Planches (Fribourg) et de Neuveville.

En entrant dans les fabriques, les jeunes filles touchent un salaire de 8, 9 et 10 fr. par semaine, de même que les jeunes ouvriers auxiliaires. Ensuite, il faut des années pour avoir quelques francs de plus. Il y a des ouvrières, soutiens de famille, qui sont occupées dans les fabriques depuis sept ans qui touchent des payes hebdomadaires de 12, 13 et 14 francs. Des jeunes filles devant payer chambre et pension: 11 et 12 fr. par semaine.

Les premières ouvrières (maitresses de table) ont un salaire de 13 fr. 20 par semaine, à l'Industrielle, de Planches. A la S. A. de Neuveville, les salaires sont un peu meilleurs: ils varient de 16 à 20 francs. Chose intéressante à constater, l'Industrielle a une semaine de travail de 58 heures et demie et la S. A. 53 heures. Les hommes, ayant souvent un travail très pénible, accusent des salaires de 22 fr. 50 à 32 francs, y compris les dernières augmentations comme allocations et la plupart sont mariés.

On nous dira que la plupart des femmes travaillent souvent ou presque toujours aux pièces. Très bien, mais examinons alors ces paies? A une table travaillent 3 femmes qui partagent le gain obtenu à la fin de la semaine, la maitresse de table prend un peu plus que les autres. Là, les salaires obtenus par ces trois personnes varient de 17 à 37 fr. la semaine; il y a des exceptions qui vont jusqu'à 46, mais cela n'arrive pas souvent. En jugeant le dernier cas seulement et en admettant qu'il reviendrait à la maitresse 18 fr. et aux autres 14 fr., on peut se faire une idée de la misère si l'on pense que, pendant 22 semaines, le gain de 46 fr. à une table n'a été obtenu qu'une fois; il y a eu également cinq semaines de 17 à 30 fr., 9 de 30 à 34 fr. et 6 de 34 à 37 francs.

Ce sont là seulement quelques données, mais elles suffisent à prouver la grande misère des cartonniers et cartonniers de Fribourg.

## GRAND FEUILLETON

DE

## „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

## Lointaine Revanche

PAR

DANIEL LESUEUR

## DEUXIEME PARTIE

## La Fleur de joie

(Suite)

— Plus d'héritiers pour les patrons. C'est tant pis! La race en était fameuse.

— Nous ne savons plus de qui dépendront nos enfants.

— Et nous-mêmes...

— Comment ça?

— Dame... Si le malheur n'a pas fini sa besogne...

— Oh! monsieur Roger se tirera d'affaires...

— Dieu le veuille!

— Paraît qu'on lui coupe le bras en ce moment...

Un frisson passa. Une anxiété serra les cœurs. Et le chaud soleil de juillet, d'une joie si éclatante les jours précédents, sembla brûler avec une lourdeur implacable, faire d'usine plus morte sous sa nappé d'immobile lumière.

Cependant, parmi les verdure du jardin réservé, une forme apparut. Elle passa sous le porche de glycine et de vigne vierge, surgit près de la grille. On reconnut Sylviane Ramerie. Elle se fit ouvrir par le concierge la petite porte de ce côté. La voici dehors. Cinquante personnes l'entourèrent.

— Quelles nouvelles?  
— Est-ce que l'opération a réussi?  
— Et Mme Bertelin?  
— M. Roger a-t-il pu parler?  
— Sait-il que son assassin est pris?  
Sylviane élargit ses profonds yeux, qui flambèrent dans sa face défaite.

— Son assassin!  
— Oui... ce misérable petit Férel.  
— Marcien n'a pas commis le crime! cria la jeune fille.

Sa voix vibrante étonna. Quelques-uns lui demandèrent:

— Qui est-ce alors?  
— On va le savoir. Ce n'est pas lui.

Elle n'écouta plus rien, s'élança en avant. Une fièvre de volonté la portait. Les rangs s'ouvrirent. Où allait-elle? Son exclamation, son attitude, son passage d'une détermination invincible, tendue vers le but, impressionnèrent.

— Nous la questionnerons à son retour. dirent les assistants.

Mais à leur grande surprise, Sylviane qui semblait se hâter à quelque course dans le bourg tout proche et qu'on s'attendait à revoir d'une minute à l'autre, ne reparut pas de si tôt.

La jeune fille suivait la Grand'Rue de Sézenac. Elle marcha de son pas rapide jusqu'à la maison où demeurait André Libert. Evitant la salle du marchand de vins, où nombre de clients se trouvaient réunis, dans le désœuvrement énervé de ce jour, elle entra par un couloir qui menait droit à la cuisine. Lapatronne se trouvait seule, occupée à éplucher des légumes.

— M. Libert est-il dans sa chambre, madame?

— Je crois bien que oui, mademoiselle.

Le pauvre homme est si bouleversé du malheur de nos patrons, qu'il n'est même pas descendu casser une croûte à midi.

— Vraiment?

— C'est comme je vous le dis. Et vous croyez que ce n'est pas plus décent que de vider des bouteilles comme ils sont entrain

— Ah! vous êtes si étrange, monsieur Libert! On vous sait l'adversaire des forts et le soutien des faibles. On vous attribuera le plus étonnant sacrifice plutôt que de vous supposer criminel.

— Ah!... Et si je vous tuais, cependant, Sylviane, pour acheter votre silence au prix où vous le mettez, il me semble que votre joli petit cadavre compromettrait singulièrement mon excellente réputation.

Il reprenait le ton de souriant sarcasme un moment abandonné devant l'émotion entraînant de la jeune fille. Elle se tut. N'avait-elle pas envisagé les conséquences de sa proposition insensée?... Elle voulait bien mourir, mais en perdant son assassin et en sauvant celui qu'elle aimait. C'était bien là son espoir, que Libert la frappât dans une minute d'égarement, de frénésie désespérée... Il ne cacherait pas ce crime-là aussi aisément que l'autre. Marcien parlerait alors. La vérité éclaterait. Cet héritage absurde et romanesque se lisait dans les yeux de la jeune fille, dans leur azur de tendresse et de chimère. Claude se rappela que Juliette, un jour, l'avait regardé de la même façon, en lui adressant des paroles semblables:

— Tu-moi, lui disait-elle aussi, puisque tu ne veux pas me croire, puisque tu supposes que j'ai pu te trahir depuis que j'ai accepté d'être ta femme. J'aime mieux la mort que tes perpétuels soupçons et la vie de tourments qu'ils te causent.

— Les femmes, prononça-t-il — et cette fois sans ironie, avec une gravité mélancolique, — les femmes croient qu'il y a une magie dans la mort. Comme solution à tous les problèmes, à toutes les douleurs, elles offrent le sacrifice de leur vie.

— Vous avez des droits sur la mienne. J'ayant sauvé au péril de la vôtre, balbutia Sylviane.

— J'en ai plus que vous ne croyez.

— Vous m'avez déjà dit cela. Expliquez-vous. Je ne comprends pas.

— Sylviane... (Elle s'épeura de son changement d'expression, de l'intense fixité de ses yeux)... vous rappelez-vous le sabord ouvert, et le soleil couchant sur les vagues, lorsqu'on a jeté à l'abîme le cercueil de votre mère?...

Stupéfaite qu'il pût provoquer une telle scène, elle le considérait avec effarement. Il répéta:

— Vous rappelez-vous?...

Alors, d'une lèvre tremblante...

— Oui... Pourquoi?... Comment pouvez-vous savoir?...

— Un homme pleurait à côté de vous... Il pleurait les larmes du plus affreux désespoir... Vous souvenez-vous de cet homme?...

— C'était mon père.

— Vous souvenez-vous de son visage?...

de ses traits?...

Sylviane inclina la tête... Dans ses yeux dilatés, qui ne quittaient pas Libert, une lueur grandissante montait....

— Le reconnaîtriez-vous?...

— Peut-être... Je... je... ne sais pas.

— Il n'avait pas de cicatrice alors. Et il ne portait pas sa barbe.

Elle comprit. Mais elle ne put rien dire.

Elle se sentait comme enveloppée d'une atmosphère hallucinante. Des paroles de cet homme, des souvenirs qu'il évoquait, de son accent, de son regard, une suggestion émanait vers elle, inéluctable, indicible.

— Sylviane... Vous rappelez-vous la Sicile? Les soirs au bord de la mer?... La petite anse où votre père vous aidait à chercher des coquillages?...

Si elle se rappelait!... Mais elle n'eut qu'un signe machinal, sans un mot, la bouche convulsive...

— Vous souvenez-vous d'une étrange épaule, rapportée par le flux d'on ne sait quelles profondeurs, dans un paquet de mousses marines? Une mince chaîne d'or était prise dans l'enchevêtrement de ces plantes. A cette chaîne pendait une petite médaille. Votre mère eut la fantaisie de porter toujours ensuite cette chose sur elle. Et il devait y avoir un maléfice après cette relique... tombée du cou de quelque morte après que la mer eut usé les chairs et dispersé les os de ce cou. Les fLOTS ont voulu reprendre leur offrande et détruire encore la douce poitrine qui ne craignait pas de s'en parer.

Un sanglot sourd. Un silence.

Beate, avec des larmes ruisselant des paupières, Sylviane écoutait.

— Mais la mer n'est pas rentrée en possession de ce maudit talisman, reprit André Libert. Je l'ai enlevé à Juliette avant de la mettre au cercueil.

Il ouvrit sa veste, retira un objet d'une pochette intérieure. Et, sur sa paume ouverte, il le présentait à Sylviane. Elle reconnut la chaîne et la médaille.

Cette vue lui rendit tellement présente la mémoire de sa mère que, perdant la notion de toute autre chose, elle saisit le frère bijou, le porta à ses lèvres, l'y tint appuyé avec des sanglots éparpillés.

(A suivre.)

# ESTAVAYER Hôtel du Port

(près du débarcadère)  
Ville historique — Joli but d'excursion — Dîners depuis 2 fr.  
Friture de poissons à toute heure. — Grand jardin ombragé. —  
Salle pour sociétés et écoles. — Pensionnaires à toute époque.  
— Téléphone 32 —  
6451 Se recommande, G. REY.

## Boucherie-Charcuterie

Crét-Vaillant 3  
**LE LOCLE**  
Toujours viande de premier choix en bœuf ou génisse  
avec baisse de 20 à 30 cts. le kilo.  
Bien assorti en porc et saucisses extra  
au plus juste prix.  
Se recommande, C. KNUITL. 6433

## JEAN FREIBURGHaus

APPAREILLEUR  
Rue de la Charrière 13.  
se charge de  
TOUTES RÉPARATIONS de Chauffe-bains, Potagers,  
Chaudières, Tuyauterie, Articles sanitaires.  
Appareillages. — Ouvrages en fer, tuyaux et tôle.  
Soudure autogène.

Fabrique Chalumeaux-brûleurs en tous genres d'après modèle.  
Téléphone 5.74. 6431 Se recommande.

## MUNITIONS

Planches de travail  
pour corps 24/31 sont à vendre.  
S'adresser à Case Postale 20585.  
P22132C 6450

## Deux Mécaniciens

très capables et expérimentés sont  
demandés pour entrée immédiate  
ou à convenir par l'Usine des Re-  
ques S. A., rue du Grenier 18. Fort  
gage. Inutile de se présenter sans  
preuves de capacités. 6444

# Programme des Cours semestriels

## de l'Ecole des Travaux féminins pour jeunes filles et adultes

à La Chaux-de-Fonds

Ouverture des cours : le 3 Septembre 1917, au Collège des Crétêts

Cours	Prix du cours
Coupe et confection pour dames. Vêtements d'enfants, Transformations. Cours du jour et du soir, de 6 heures par semaine	Fr. 25.-
Coupe et confection pour habits de garçons. Transformations, raccommodages. Cours du jour et du soir, de 6 heures par semaine	» 25.-
Lingerie. Broderie. Dentelles. Robes et blouses brodées. Raccourcissements. Cours du jour et du soir, de 6 heures par semaine	» 25.-
Modes. Cours de 8 leçons de 3 heures, jour ou soir	» 8.-
Repassage. Cours de 12 leçons de 3 heures, ou 6 leçons de 6 heures, jour ou soir	» 12.-
Dessin. Pyrogravure. Métalloplastie, Travail des cuirs, etc. Cours du jour et du soir, de 2 heures par semaine	» 10.-
Dessin professionnel. Cours du jour, de 2 heures par semaine, par mois	» 2.50
Pédagogie pratique. — Cours du jour de 3 heures par semaine	» 20.-

N.-B. — Les demi-cours et les quarts de cours sont admis. — Toutes les élèves, anciennes et nouvelles, sont priées de se faire inscrire à la Direction (2<sup>me</sup> étage), au Collège des Crétêts, le Vendredi 31 août de 9 heures à midi.  
6452 La Commission de l'Ecole de Travaux féminins.

## A la Population du Locle

La Commission des jardins, avec le concours des intéressés, organise, dès maintenant, jour et nuit, un service de garde des jardins communaux.  
A tour de rôle et à raison de deux membres par secteur, les cultivateurs seront convoqués et tenus de remplir le mandat qui leur est confié, ou de se faire remplacer en cas d'empêchement.  
Toute circulation, particulièrement celle des enfants, non motivée, est formellement interdite dans toute l'étendue des cultures. Les parents sont rendus responsables des actes de leurs enfants.  
La Commission se réserve le droit de porter plainte judiciaire contre tous ceux qui enfreindraient les règlements de police.  
Pour les renseignements complémentaires concernant le service et la garde des jardins s'adresser au Bureau des Travaux publics (M. Marcel Sandoz) ou aux chefs suivants des différents secteurs :  
Pour La Grecque et les Jeannerets : M. Alb. Hauber sack. — Les Côtes : M. O. Læsser. — Le Raya : M. J. Romy. — Les Petits-Monts : M. C.-B. Jeanneret. — Joux Péllichet et Terrain Humbert : M. H. Rossel. — Beau-Site : M. E. Dothaux. — Terrain Pellaton : M. R. Jaquet. 6447  
La Commission des jardins.

## APPRENTI COIFFEUR

est demandé. — S'adresser rue du Premier Mars, 4.

## Pour les soins de la bouche et des dents

Brosses à dents depuis 40 ct.  
Pâte dentifrice SERODENT le tube, 90 ct. — Cette crème dentifrice, en pot ou en tube, est la meilleure pour blanchir et entretenir les dents.  
Eaux dentifrices de toutes marques. — La marque « Sérodent » est très recommandée.  
Brosses à dents de toutes qualités depuis 40 ct. à fr. 2.50  
Brosses spéciales pour dentiers, fr. 1.75  
**Parfumerie G. DUMONT**  
12, Rue Léopold-Robert, 12 5237

## Librairie des Coopératives Réunies

Plumes réservoir „Watermans“  
Superbe choix de sacs d'école  
pour garçons et fillettes  
Papier parchemin au salicyle pour confitures 6438  
A l'occasion des Communions  
**PSAUTIERS et porte-psautiers**  
Très beau choix d'écriveaux bibliques, cartes de communion, verrographie, Rappelle-toi  
Livres pour anniversaires

## Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1916  
**1,838,688 fr.**  
Réserve : Fr. 158,011  
Capital : » 122,270

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.  
La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 3501  
On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.  
Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

## Pharmacie B. BÄHLER

St-Imier  
Spécialités suisses et Etrangères  
**Kola granulée**  
Antinosine 6134  
Huile de Harlem véritable  
Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs

Faites la guerre à l'ignorance et à la misère!  
Demandez notre intéressante brochure illustrée sur l'hygiène intime et ses avantages. Envoi gratuit. (Joindre un t. à 10 cts. pour la recevoir, sous pli fermé, discret.) INSTITUT HYGIÈ, Genève.

On demande  
**jeunes filles**  
pour travailler à une partie de l'horlogerie ainsi que des faiseuses d'ellipses. 6436  
S'adresser Fabrique d'assortiments J.-A. CALAME, 3bis, rue de la Paix.

**Visiteur**  
On demande un visiteur très énergique et sérieux, pouvant diriger un atelier de 15<sup>me</sup> ancré. Ecrire case postale 13201.  
A la même adresse, on sortirait des Terminages par série. 6420

de le faire dans la salle? Je ne dirais pas ça devant mon homme. Plus il descend à la cave, plus il est content, à cause du commerce. Mais, s'il m'avait écoutée, en dehors des heures de repas, il aurait fermé la boutique. Est-ce un jour pour boire, je vous le demande, quand le monde est dans la peine?...

— Alors, répéta Sylviane, M. Libert est chez lui?  
Elle se le fit affirmer de nouveau, avant de se décider à monter. Et elle entendit encore l'éloge que fit la patronne de son locataire « un si digne homme! ». Enfin, elle quitta la cuisine, gravit l'étage dans un tel battement de cœur qu'elle croyait défaillir à chaque marche. Tout à l'heure, sa résolution la soulevait. Mais, au moment de l'accomplir, elle s'avisa que rien au monde n'était plus effrayant.

Au choc tremblant de ses doigts contre la porte, elle crut entendre une boussolade inquiète à l'intérieur de la chambre, un siège reculé brusquement, des papiers froissés, les rangements précipités d'un individu surpris. Puis, on vint ouvrir. Car la clef n'était pas au dehors. Elle vit le dur visage d'André Libert. Dans la maigreur tirée, plombée, la cicatrice apparaissait plus saillante, d'une blancheur vive sur le bistre de la peau. Jamais cette étrange physiognomie n'avait semblé plus intimidante à Sylviane. En même temps, elle reconnaissait la chambre où elle n'était plus entrée depuis le soir de son accident, quand elle apportait des paroles de reconnaissance à cet homme, qui lui avait sauvé la vie. L'effarement de ce qu'elle y venait faire la clouait palpitante sur le seuil.

— Ah! dit Claude, d'une voix indéfinissable, c'est vous!  
Il appuya sur ce «vous». Et il y avait dans ce mot d'accueil à la fois de la délivrance et de la répulsion.  
Cependant, il fermait la porte, soigneusement, à double tour, par une instinctive précaution. Puis, il avança un siège à sa visiteuse, un petit fauteuil commun, le seul qu'il y eût dans la pièce. Lui-même prit une chaise, s'accouda sur la table. Sylviane s'assit. Tous deux se regardèrent.  
Il parla le premier. Car la jeune fille, blanche maintenant comme un linge, semblait hors d'état de proférer une parole.  
— Pourquoi venez-vous... mon enfant? demanda-t-il.  
Elle tressaillit à ce mot. André Libert n'était ni d'assez grand âge, ni de situation à l'employer avec elle. Jamais il ne se

l'était permis. Et il venait d'y mettre un accent tellement inattendu qu'un pressentiment vague et terrible s'ajouta au trouble de Sylviane. Un écho déconcertant s'éveilla encore, tout au fond de son souvenir, aux inflexions de cette voix. Elle prononça enfin :

— Marcien Férel vient d'être arrêté. On l'accuse d'avoir apporté la bombe... cette nuit.

— Ah! s'écria Libert, avec une grande détente involontaire de soulagement.  
Car il ne prévoyait guère une telle nouvelle. Enfermé chez lui depuis le matin, comme un fauve dans sa tanière, il s'attendait à tout, même à expier sa vengeance. Qui sait quels indices avaient pu être relevés contre lui? Mais, dans ce cas, il s'apprêtait à crier devant ses juges toute l'abominable histoire d'iniquités, de violences et de misères qui avait armé son bras. Quand il avait vu Sylviane chez lui, il s'était méfié d'un piège... Et voilà... On ne le soupçonnait pas. On accusait un autre. C'était le salut que cette petite fille lui apportait.

— Alors, dit-il, tandis que sa cicatrice à présent se colorait en rouge zébrure sur sa face blémie d'émotion, oh a pincé le criminel.  
Il s'égayait sombriement lui-même de son atroce ironie. Mais dans l'indignation qu'elle en eut, comment Sylviane eût-elle deviné l'antithèse dont il goûtait la tragique saveur : Vauthier l'incendiaire jadis légalement impuni, et Claude Ramerie à son tour échappant à la justice des hommes.

— Je ne vous dis pas, monsieur Libert, qu'on a pincé le criminel, mais qu'on vient de faire emmener Marcien Férel par les gendarmes.

— Eh bien? demanda-t-il.  
— Eh bien! j'aime Marcien, je suis sa fiancée devant Dieu... et je ferai tout, vous entendez bien... tout, pour prouver qu'il est innocent.  
Elle ne tremblait plus. Une fierté la redressait, sonnait dans sa voix. Proclamer son amour, même devant cet homme qui lui paraissait un misérable, lui haussait et lui grisait le cœur.  
— En quoi puis-je vous aider? fit Libert avec un sourire sardonique.  
Elle n'hésita pas, emportée par la force du sentiment qu'elle venait d'avouer, et qui, comme une échue ouverte bondissait en elle à grands flots, encore cinglé par le vent d'ironie.  
— Vous m'aidez à prouver son innocence, parce que vous irez vous accuser,

d'avoir placé la bombe devant la porte du laboratoire.

Sylviane, en effet, bien qu'elle n'eût pas distingué l'objet sinistre, savait en toute certitude qu'il avait été déposé par Libert. Car non seulement elle l'eût déduit des événements qui suivirent, mais encore elle le tenait de Marcien par quelques mots échangés entre eux dans les minutes affolées qui suivirent la catastrophe.  
Quand la jeune fille eut prononcé la phrase redoutable, Claude ne fit pas un geste, et la considéra en silence. Si, tout à l'heure, son ironie s'amusaît féroce de l'erreur judiciaire, s'il eût tout fait pour en garder la cruelle joie, pour triompher si complètement, suivant lui, de la méchanceté, et de l'imbécillité humaines, cependant, il en visageait sans terreur la perspective de perdre la partie, parce qu'alors il jetterait ses sanglants atouts à la face de ses adversaires, il proclamerait les infamies dont il avait été victime.

Donc, il regardait Sylviane avec un calme qui n'était pas entièrement feint. Et ce fut par une curiosité de joueur qui risque sa carte sans aucune confiance, mais s'intéresse à la façon dont on le battra, qu'il répondit :

— M'accuser moi-même?... Rien que cela, ma jolie enfant?... Pour sauver votre fiancé?... Est-ce parce que j'ai eu le bonheur de préserver votre chère petite existence que vous me croyez capable de tous les héroïsmes?...

Elle murmura et avec le plus douloureux accent :  
— C'est vrai. Je vous dois la vie...  
— Plus que vous ne pensez, répliqua-t-il.

Sylviane le regarda. Elle ne comprenait pas. Il n'expliqua rien, se réservait. Et il eut encore un de ses énigmatiques sourires, pensant à toutes les armes dont il pourrait se servir si la fantaisie lui en venait.  
— Oh! ne souriez pas ainsi! s'écria Sylviane.

Ce cynisme, dont elle ignorait les causes, la torturait. Une pitié lui venait envers ce malheureux qui, un jour, s'était exposé pour elle à un grave péril. Egarée dans l'horrible drame, ne sachant plus ce qu'elle devait dire ou faire, son âme déborda. Et ce fut un étonnant discours, une exaltation d'héroïsme, de reconnaissance, d'amour et de folie. Elle dit à Libert :

— Vous avez sauvé ma vie. Je vous l'apporte, vous pouvez la prendre. Je vous ai vu poser la bombe. Et je ne puis me ré-

soudre à vous dénoncer, parce que ces mêmes mains que voilà, — vos mains qui ont commis ce crime, — m'ont arrachée à la mort. Mais je ne puis consentir à laisser celui qui j'aime expier pour vous. Aussi, j'irai dire tout ce que je sais, si vous refusez de vous livrer vous-même et si vous me laissez vivre... Ayez pitié... Tuez-moi... ou sauvez l'innocent... Il y a de mon honneur... Mais cela, peu importe!... Je lui avais donné un rendez-vous la nuit, dans le jardin... Il était avec moi... Et il vous a vu lui aussi... Mais il ne parlera pas, pour ne pas qu'une pensée, qu'un mot seulement effleure ma réputation!... Ah! cela m'est bien égal, ma réputation!... N'y va-t-il pas de son honneur aussi, à lui, de sa liberté, de sa vie peut-être?... Et il est le meilleur, le plus admirable des hommes... Je vous dis que je l'aime, entendez-vous? N'êtes-vous pas assuré qu'une femme qui aime dira tout, dut-elle se perdre et manquer à la reconnaissance?... Puisque ma pudeur pèse si peu, comment voulez-vous qu'un devoir de gratitude envers vous m'arrête?... Ah! vous voyez bien, vous ne sauriez plus... Vous voyez bien qu'il faut vous livrer ou qu'il faut me tuer... Et qu'il n'y a pas de milieu!...

— Si, répliqua Libert, quand elle s'arrêta haletante. Il y a encore un moyen, car vous pourriez me donner le temps de fuir. Et, quand je serai loin du pays, vous et votre Marcien raconteriez votre petite histoire.

— On ne nous croirait pas, dit-elle. On penserait que nous avons combiné ce mensonge parce que nous nous aimons!... Et que vous vous y êtes prêtés, — car il n'y aura aucune charge, contre vous, sinon votre fuite!...

— Cependant...  
— Non, dit-elle avec une extraordinaire lucidité. On remarquera bien que votre départ coïncide avec ma visite ici. La patronne de cette maison en témoignera. Et ne paraîtra-t-il pas étonnant que vous songiez à fuir quand rien ne vous menace, et juste au contraire lorsqu'il semble accuser un autre? M. Roger a vu la bombe entre les mains de Marcien. Il est prouvé que mon malheureux fiancé a pratiqué, trois jours avant, une brèche dans le mur... Je crois bien!... C'était pour me rejoindre. Mais à qui faire admettre de si prodigieuses coïncidences?... Vous partez... On pensera que vous vous êtes généreusement exposés à tous les soupçons par pitié pour moi, afin de rendre notre histoire plausible!...

— Ce serait une abnégation au moins bizarre.